N° 2/1994

Prix TTC : 40 FF

LES CAHIERS DE «CHRIST SEUL»

Revue trimestrielle

JÉSUS-CHRIST NOTRE PAIX

5e Congrès Mennonite Européen
COLMAR
20-23 Mai 1993

LES CAHIERS DE «CHRIST SEUL»
3, route de Grand-Charmont
25200 MONTBÉLIARD

N° 2/1994

JÉSUS-CHRIST NOTRE PAIX

ÉCHOS DU
5e CONGRÈS MENNONITE EUROPÉEN
DE COLMAR DU 20 AU 23 MAI 1993

Diffuseur pour la Belgique :
Editions «Le Phare»
(Association sans but lucratif)
5620 FLAVION-FLORENNES

SOMMAIRE

PRÉFACE

par Daniel Muller

Tous les quatre ou cinq ans, les mennonites du vieux continent se rencontrent. Du 20 au 23 mai 1993, cette conférence se tenait à Colmar ; Colmar et sa région qui ont été le théâtre d'événements marquants dans l'histoire du mouvement anabaptiste aux XVIe et XVIIe siècles en particulier. Mais ce Congrès ne se voulait pas passéiste, au contraire, la réflexion qui y a été menée s'est voulue résolument actuelle et tournée vers le futur.

"Les mennonites d'Europe ont aujourd'hui les regards tournés vers l'avenir. Bien présents dans un monde en crise et solidaires d'une Eglise qui se cherche, ils entendent réaffirmer leur confiance et leur espérance en Jésus-Christ. Le Congrès Mennonite Européen de Colmar aura moins pour objectif de sauvegarder une identité toute relative des communautés représentées, que de concentrer leurs orientations sur l'essentiel, autour du thème qui les rassemblera : "Jésus-Christ notre paix".

Dans un premier temps, le mensuel Christ-Seul a fait un très large écho à cette manifestation, puis des discours du congrès ont été publiés au long des mois. Il a cependant semblé utile à beaucoup de regrouper dans un seul cahier tous ces messages afin de constituer une référence. En effet, les messages apportés sur le thème élaboré par un comité de programme européen : "Jésus-Christ est notre paix", donne sur ce point précis un aperçu de la pensée anabaptiste mennonite européenne actuelle. Cela constitue un jalon dans une évolution qui se poursuit, évolution qui a pris naissance en Europe au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale.

"L'impact de la guerre avec son lot de souffrances et de tragédies donna aux mennonites une nouvelle vision d'un monde

continuellement confronté aux tourments : confirmé par des actions sociales, le message de leur foi se voulait aussi porteur de paix et de réconciliation".

"Mais leur action était menée au nom de l'Evangile. Partout où ils allaient, travaillant avec amour au service des plus démunis, ils proclamaient l'espoir et témoignaient de leur foi".

Ce congrès a été aussi celui de la rencontre entre mennonites européens de l'Ouest et mennonites européens de l'Est, d'ex-URSS en particulier, installés en Allemagne.

"Les mennonites de race blanche d'Europe et d'Amérique du Nord sont rejoints aujourd'hui par un groupe de frères et de sœurs venus de loin et qui "dérangent" ; qui dérangent parce que le confort et la sécurité dont jouissent les mennonites du monde occidental sont menacés si la solidarité avec ces nouveaux venus dans la communauté de foi est une réalité. Tels sont l'enjeu et la signification de la révolution anabaptiste aujourd'hui : la constitution d'un peuple qui se tient solidairement du côté des pauvres et des opprimés, pour résister à tous les pouvoirs du monde qui détruisent la dignité et la liberté de l'individu. Utopique ? Peut-être, si cet enjeu visait à bouleverser les structures du monde, mais réalité parce qu'il repose sur une espérance vivante et l'avènement du Royaume de Dieu".

Les messages ici rassemblés ne sont pas des discours basés sur la sagesse humaine, mais sur la Parole de Dieu, qui est ou qui devrait être la base de toute assemblée.

"La Bible, particulièrement le Nouveau Testament, est au centre de la vie de l'assemblée. Elle est la référence dans tous les domaines de la vie de ses membres : doctrine et foi, mais aussi relations sociales et vie civique. C'est pourquoi l'assemblée, réunie autour de la Bible et se confiant à l'Esprit, peut déterminer sa propre conduite. Tout en restant à l'écoute des autres assemblées et dans le souci de l'unité de l'Eglise, elle a la res-

ponsabilité d'interpréter le texte biblique et de l'appliquer au contexte actuel ou local, de formuler une théologie et une éthique conformes aux Ecritures, de structurer sa vie commune, de nommer ses responsables, d'entrer en relation avec d'autres chrétiens, d'agir dans la société. Si plusieurs assemblées se sont dotées d'instances régionales ou nationales, voire même internationales, ces instances ne possèdent que cette même autorité : celle de l'Esprit animant les participants rassemblés autour de la Bible. Selon la théologie mennonite, l'Eglise doit être active dans la Société sans toutefois se confondre avec elle. La vocation sociale de la communauté chrétienne est de pratiquer un genre de vie conforme à l'exemple et aux enseignements de Christ. Cela signifie entre autres : un usage sans gaspillage des ressources naturelles, collectives et personnelles ; la volonté de subir l'injustice plutôt que d'exploiter les autres ; l'objection de conscience à la guerre et à la violence ; le service actif auprès des plus démunis ; l'amour de l'ennemi (personne ou nation). Tout ceci conduit donc à une action missionnaire intense".

Les textes sont classés ici dans l'ordre de leur présentation au Congrès et ils seront précédés d'une introduction historique. Quant à la résolution finale proposée aux congressistes le dernier jour, elle constitue un message qu'il vaut la peine de méditer.

La rédaction des Cahiers de Christ-Seul souhaite que ce cahier soit pour ses lecteurs et aussi pour ceux qui veulent en savoir plus sur les mennonites aujourd'hui, une source de réflexion, une occasion de se remettre en question, une occasion de se replonger dans la Bible, Parole de Dieu, message de salut pour tous les hommes.

N.B. : Les textes cités entre guillemets sont extraits du dossier mis à la disposition des organes de presse.

"JÉSUS-CHRIST EST NOTRE PAIX"

Nous chrétiens, mennonites d'Europe, rassemblés à Colmar du 20 au 23 mai 1993 avons été interpellés par le thème "Jésus-Christ est notre Paix".

Nous confessons notre responsabilité quant aux déchirements, à la violence et à l'injustice dans tous les domaines de la vie.

Nous affirmons : Jésus-Christ est notre Paix. Notre héritage anabaptiste est comme une exhortation à vivre cette paix.

– Notre vocation est d'être artisans de paix dans la famille, dans la vie professionnelle, sociale et dans les relations internationales.

– La paix est la volonté de Dieu, offerte au monde et réalisable dans l'église par Jésus-Christ.

Nous nous engageons à faire notre possible pour nous donner les moyens de travailler à la résolution de conflits, de chercher la réconciliation au sein de nos églises et d'encourager le service en faveur de la paix.

Résolution prise à Colmar le 23 mai 1993.

PRÉSENTATION DU MOUVEMENT MENNONITE

par Claude Baecher

Claude Baecher est professeur, responsable de la section francophone à l'Ecole Biblique Mennonite Européenne du Bienenberg, à Liestal, près de Bâle (CH). Auteur du livre "L'Affaire Sattler" et de nombreux articles sur l'histoire de l'église au XVI[e] siècle, il est Ancien de l'Assemblée Mennonite de la Ruche à Saint-Louis.

L'Alsace a toujours été un carrefour, un lieu de passage pour les commerçants comme pour les armées ou les courants spirituels divers. Les anabaptistes ont vécu en Alsace depuis bientôt un demi-millénaire... dès les années 1525.

Nous nous trouvons ici à Colmar, à égale distance de deux grandes villes connues pour avoir été à certaines époques assez tolérantes vis-à-vis des dissidents de toute sorte : Strasbourg et Bâle. Ce fut aussi le cas pour Colmar, ancienne ville libre impériale où nous sommes réunis.

Durant ce bref exposé, permettez-moi d'ouvrir trois fenêtres qui nous permettront de jeter un regard sur des périodes séparées les unes des autres par deux cents ans environ.

1. La première fenêtre s'ouvre sur le début du XVI[e] siècle, siècle plein de vie. Les masses populaires, les humanistes, les religieux ont accès entre autres au texte de la Bible et c'est dans la lecture de la Bible qu'il faut chercher la racine du mouvement anabaptiste.

Les "anabaptistes" – comme on les appelait par dérision à l'époque – constituaient alors un vaste mouvement européen évangélique non structuré. S'ils parlaient de paix, c'est parce qu'ils avaient une espérance, c'est parce qu'ils

croyaient en Jésus-Christ, en son Règne et en son retour, et en un appel urgent à former le peuple de Dieu. Urgent, parce que pour eux, Dieu voulait gouverner à Sa manière, c'est-à-dire par Sa parole, dans le respect des consciences, dans le temps précédant le jour du jugement. Pour eux, Dieu ne voulait gouverner ni par la contrainte des armes ni par celles des remparts. En matière de religion, Il voulait laisser la liberté de choix.

Divers groupuscules évangéliques radicaux – ainsi que des professeurs de théologie du reste – pensaient que les grands réformateurs Luther en Allemagne, Zwingli en Suisse et d'autres s'étaient arrêtés à mi-chemin de leur réformation. Voyant le peu de fruit qui résultait de la prédication évangélique, ils s'élevèrent contre l'idée qu'il suffisait d'un baptême des nourrissons pour faire de chaque européen un membre du corps de Christ. Or pour faire partie du peuple de Dieu, il fallait passer par la repentance et la régénération. L'accès doit en être libre et volontaire.

L'anabaptisme de la région s'interdisait toute fonction publique qui exigeait le port des armes. Il était de ce fait suspect aux yeux du Magistrat et des Princes ; cette manière de comprendre la foi et les rassemblements des chrétiens étaient perçue comme une insoumission et une menace d'un soulèvement révolutionnaire comme ce fut le cas avec la Révolte des Paysans de 1525 ou la théocratie des illuminés de Munster en Westphalie de 1535.

Après différents édits d'expulsion et ne pouvant plus se réunir en grand nombre dans les villes de la région, les anabaptistes se réunissaient dans des endroits secrets en se cachant, constituant ainsi tant que durerait la persécution, une véritable église clandestine. Ils se réunirent alors pendant plus d'un siècle, et jusqu'à trois cents personnes semble-t-il, de nuit dans les forêts avoisinantes.

Suivons-les, si vous le voulez bien, lors de cette nuit de février 1534, en compagnie de l'épouse d'un anabaptiste des environs de Sélestat :

"Les anabaptistes se sont réunis la veille de l'ancien carême (de 1534) dans un épais bosquet situé sous le Landgraben près de Châtenois. L'un d'eux appelé frère Jerg commença par "lire" (et commenter la Bible) durant trois heures... Après avoir ainsi fait la lecture, ils se mirent à genoux, les femmes d'un côté et les hommes de l'autre, pour prier durant un quart d'heure. Le responsable évoqué précédemment pria pour les autorités religieuses et temporelles et pour leurs persécuteurs. Après cela, ils mirent en commun ce que chacun avait apporté, du vin et du pain, et ils dînèrent ; les femmes étaient près de leur mari et celles qui n'étaient pas mariées s'étaient assises à part. Après le repas, l'un de ceux qui était rebaptisé prit la parole et dit : "Chers frères, vous qui n'êtes pas encore baptisés, menez une vie chrétienne discrète...".

Ceux qui étaient arrêtés pouvaient être jugés – sans autre raison – puis brûlés ou noyés comme à Sélestat ; à cause de la cruauté des persécutions on appelait Ensisheim "la boucherie de l'Alsace" ; là où on était plus tolérant on leur administrait des coups de bâton avant de les chasser avec promesse de ne plus revenir, après leur avoir confisqué leurs biens.

Plus tard quelques mouvements avec des convictions semblables convergèrent et furent appelés Mennonites du nom d'un des conducteurs spirituels : Menno Simons.

Voici ce que ce dernier dira, en 1539, dans la droite ligne de l'anabaptisme né à Zürich :

"Les régénérés ont un roi spirituel qui les gouverne par le sceptre intact de Sa bouche, qui est Son Saint-Esprit et Sa Parole... Son nom est Jésus-Christ. Ils (les régénérés) sont les enfants de paix qui ont forgé des socs à partir de leurs épées et

des serpes à partir de leurs lances. Ils ne s'engagent plus dans la guerre...".

"Notre forteresse est Christ, notre défense est la patience, notre épée est la Parole de Dieu et notre victoire est une foi courageuse, solide et non feinte en Jésus-Christ".

2. Faisons un saut d'environ 200 ans pour ouvrir un deuxième volet. Nous sommes en 1730, avant la Révolution française.

Nous commémorerons en cet été 1993, en août, à Sainte-Marie-aux-Mines (Markirch), par un colloque et une exposition, le 300e anniversaire du mouvement amish. Le mouvement amish est né dans la région. C'est le temps d'une crise sévère.

Les Seigneurs locaux à cette époque accueillaient bien volontiers les anabaptistes chassés de Suisse venus en vagues successives, car ils étaient réputés pour être travailleurs, loyaux, bons et paisibles. Ce fut en même temps le début des émigrations vers l'Amérique...

Toutes les terres de l'est de la France sont à cette époque sous la juridiction du roi de France Louis XV, y compris l'Alsace du Sundgau jusqu'au Bas-Rhin, c'est une période sans guerre et sans conscription parmi les alsaciens. Les anabaptistes bien que dépossédés, ne sont pas, durant une courte période, inquiétés pour leur foi.

Dans ces régions, un des livres de piété, lu par les anabaptistes s'intitulait "Pommes d'or sur un plateau d'argent...".

Voici comment l'auteur de la préface décrit la situation des assemblées d'alors : "Depuis quelque temps, elles n'ont pas été touchées, ni secouées par nos persécuteurs" et ainsi, il y a des tièdes et des démotivés, aussi des gens qui sont "devenus gras et repus selon la chair" et qui se sont attachés au monde. L'auteur constate leur extrême sensibilité aux honneurs et l'emprise grandissante de l'argent où il discerne un "piège de Satan".

Il leur propose un remède : pour éviter de devenir trop "malade", il faut faire de l'exercice ; de même, celui qui suit vraiment le Christ et ses commandements devra mener un combat... c'est là l'antidote contre les maladies spirituelles des assemblées. L'Eglise doit rester un signe visible du Royaume de Dieu.

Et il leur propose alors de prendre exemple sur le combat des "ancêtres et des pères" en la foi (en parlant des anabaptistes du XVIe siècle) qui, avec l'aide de Jésus-Christ, – je cite – ont "fermé la gueule du lion de telle sorte que maintenant, chacun peut vivre tranquille".

Mais le virage se prend insensiblement. La paix recherchée sera de plus en plus une paix intérieure.

3. La troisième fenêtre s'ouvre elle sur la première moitié du XXe siècle.

C'est une période sombre, les membres de nos assemblées européennes ont participé aux deux terribles guerres mondiales qui ont ensanglanté la planète, sans qu'il y ait eu de protestations notoires. De part et d'autre du front se trouvaient des mennonites de différents pays. Et plus un seul objecteur de conscience ! Juste parfois une vague nostalgie.

Nos assemblées ont même été fascinées par les nationalismes aveugles. Elles réagissaient contre le Bolchevisme qui avait tant fait souffrir les mennonites de Prusse occidentale. Avec ce climat de peur, le nationalisme et le repli sur soi, c'est un peu comme si, on s'était mis à confondre l'amour pour la patrie terrestre avec l'amour pour la patrie céleste. En France comme en Suisse, comme en Allemagne, comme aux Pays-Bas, on ne dédaignait pas alors, à l'occasion, chez les mennonites, les hauts grades de l'armée. Cela ne fait-il pas aussi partie de notre histoire... ?

Malgré le temps, les péripéties, les événements, il y a eu transmission d'un certain nombre de valeurs, et certainement la

plus grande, à la base de toutes les autres, c'est l'amour pour la Bible, comme Parole de Dieu avec le Christ pour centre. Dès lors, tous les espoirs sont permis.

J'aimerais conclure...

L'important pour nous, aujourd'hui, n'est pas de savoir "qui nous sommes", mais véritablement "à qui nous sommes" et "quel est le projet de Christ". Le Seigneur ressuscité et en ce jour de l'ascension, rappelons qu'il est à la droite du Père, a le pouvoir de nous aider à ne pas adorer les faux dieux d'aujourd'hui, ni les puissants de demain.

N'avons nous pas un message spécifique à retrouver ? Pourquoi, ici, à Colmar, n'ouvririons-nous pas ensemble une quatrième fenêtre encore plus centrée sur Jésus-Christ, le "prince de la paix" et sur Son Esprit ?

MESSAGE D'INTRODUCTION

par Louis Schweitzer

Louis Schweitzer est Secrétaire Général de la Fédération Protestante de France. Il a été pendant 11 ans pasteur de l'Eglise Baptiste de Paris et enseignant à la Faculté de Théologie Evangélique de Vaux-sur-Seine.

"Car il est notre paix, lui qui des deux n'en a fait qu'un, et qui a renversé le mur de séparation..." Ephésiens 2:14.

Je voudrais tout d'abord vous dire la joie qui est la mienne de m'adresser à vous dans ce Congrès. D'une part parce que je ressens cette invitation comme un signe de fraternité envers les Eglises protestantes de France. Ensuite parce que j'ai parmi vous beaucoup d'amis et que je sais tout ce que je dois à la tradition qui est la vôtre.

Le texte que nous avons lu nous parle tout d'abord de division, entre peuples et entre religions. Et il ne faut pas beaucoup d'imagination pour rapporter le texte à notre actualité. Des conflits ethniques dans lesquels les religions sont impliquées, nous en avons à nos portes et dans certains cas, la ligne de partage est celle des divisions entre chrétiens à la frontière de l'Orient et de l'Occident.

Et Paul nous rappelle la Bonne Nouvelle. C'est qu'en Christ, il n'y a plus de juifs et de grecs, de serbes ou de croates, etc., c'est lui notre paix. De ce qui était divisé, il a fait une unité. Il a détruit le mur de séparation. Et il nous est bien précisé la nature de ce mur : la haine. Avant Jésus, pour les juifs, les païens étaient loin, loin de Dieu, du centre du Temple, de la Vérité. Mais maintenant, en Christ, nous pouvons être proches, juifs ou païens, proches de Dieu pour former un seul corps dans l'amour.

Paul nous parle ainsi magnifiquement du mystère de la croix. En Jésus crucifié, nous ne sommes pas seulement réconciliés les uns et les autres avec Dieu mais encore nous le sommes les uns avec les autres. Le mur de haine a été détruit et l'étonnant, c'est que Paul applique cette image immédiatement à la loi. Il souligne ainsi que la meilleure des choses (la loi est sainte, juste, bonne) peut être pervertie. Elle peut devenir porteuse de haine séparatrice. Il s'agit donc de la perversion de la religion au cœur même de la vérité.

Il nous faut être attentif aux manifestations possibles aujourd'hui de ces perversions. Souvent les religions, y compris les Eglises chrétiennes ont été proches, trop proches, des peuples, des ethnies, des pouvoirs politiques. Se produit alors une identification dramatique de la foi et du peuple. C'est bien souvent de semblables situations que les anabaptistes ont eu à souffrir. On était de telle confession comme de tel pays, de telle principauté ou de tel canton. La confession chrétienne, drapeau de l'identité, devenait le mur séparateur qui distinguait les bons des mauvais, les purs des impurs. Dans nos pays occidentaux, la situation a heureusement évolué, encore qu'en ces domaines l'histoire n'est pas irréversible... Mais en de nombreux points du globe, rien n'a changé et ces situations sont autant de contre-témoignages, qui empêchent beaucoup de prendre l'Evangile au sérieux.

Mais ne nous y trompons pas, nos convictions peuvent devenir séparatrices, nos pratiques d'Eglise peuvent parfois être des facteurs d'exclusion de l'autre. Cela est vrai dans le christianisme, dans notre protestantisme ou dans nos milieux évangéliques.

N'est-il pas temps qu'entre les Eglises aussi les murs tombent, murs sinon de haine du moins d'incompréhensions, de jugement, de méconnaissance et que chacun restant pleinement lui-même puisse s'enrichir des dons accordés aux autres ?

Car dans ces domaines, tout est don, tout est grâce. C'est lui, le Christ, qui est notre paix. C'est lui qui a détruit le mur de séparation, supprimé la haine. A nous seulement de ne pas le reconstruire et d'accueillir dans notre vie, dans nos communautés cette dynamique de l'Esprit d'amour qui fera de nous et de nos Eglises des artisans de paix.

Mon rêve, mais il est dans la droite ligne de ce que nous dit Paul, c'est que nous tous, chrétiens d'aujourd'hui, nous cherchions ensemble ce chemin de réconciliation et de fidélité pour le monde.

Etude biblique sur Matthieu 18:15-20

LA PAIX DE DIEU EST COMMUNION

par Andrea Lange

Andrea Lange a été volontaire dans le travail pour la Paix, vicaire et assistante de paroisse dans les Assemblées Mennonites du Weierhof et de Karsruhe Thomashof (D), elle travaille actuellement comme thérapeute auprès des toxicomanes.

La paix de Dieu est communion – c'est le thème qu'on m'a demandé de traiter. Comment réagissez-vous à ces paroles ?

Sans doute viennent à l'esprit beaucoup de discussions vécues dans les assemblées. Peut-être des décisions difficiles lors d'une assemblée générale, dans un comité, ou une soirée pénible, dans un groupe de maison ou avec un groupe de jeunes.

Quand nous parlons de paix, il nous faut à l'évidence parler de disputes et de conflits et de tout ce que cela signifie de malentendus et de souffrances. Quand nous réfléchissons au terme de communion, nous ne pouvons éviter de penser à tout ce qui lui fait obstacle : l'indifférence, la division, par exemple.

Suivant nos propres expériences dans le domaine de la communion, nous aborderons ce thème avec espérance, avec crainte ou avec agacement ("encore cette question gênante") ou avec curiosité ("on peut toujours écouter, peut-être y aura-t-il quelque chose d'utilisable !").

Et moi-même, comment me situer ? Le thème "paix et communion" est un peu pour moi comme un fil rouge à travers ma

pensée théologique et mon travail dans l'église – sans vouloir prétendre en savoir beaucoup plus face à des problèmes réels.

En me préparant j'ai éprouvé des sentiments ambigus. Un peu comme on réagit parfois en rencontrant une personne familière, mais pas toujours simple : "Encore toi !" et "Que va-t-il se passer cette fois-ci ?"

En plus, après quelques années passées au service d'une assemblée, je ne gagne plus ma vie dans le domaine de la théologie – même si cela reste une partie importante de ma vie – mais je travaille comme thérapeute dans une clinique de désintoxication – et cela m'apporte encore d'autres éclairages au thème "paix et communion".

Matthieu 18:15-20 était pour les anabaptistes la "règle du Christ". En l'interprétant, les mennonites au cours de leur histoire, ont fait des expériences, aussi bien positives que douloureuses. Un texte qui pourrait presque être le conseil d'un psychologue spécialiste en résolution de conflits, tant ses consignes sont claires et précises.

Comme clé de ce passage, je voudrais prendre le thème de notre Congrès : Christ est notre paix. Que veux-je dire par cela ? Christ est notre paix – cela décrit une réalité qui demeure sans que nous y soyons pour quelque chose, et qui nous est offerte.

Il ne s'agit donc pas de quelque chose que nous obtenons par notre travail, mais bien plutôt de quelque chose que nous recevons, à laquelle nous nous ouvrons, à laquelle nous disons oui. Christ est notre paix – cela nous donne un espace, le droit d'expérimenter et surtout d'exister, de ne plus tant faire par devoir. Partant de cette expérience-clé, je m'interroge d'abord sur ce qui, dans les paroles de Matthieu 18 est offert. Que recevons-nous à travers ce texte qui est évangile, c'est-à-dire "bonne nouvelle" ?

J'ai découvert sept cadeaux que je voudrais à présent vous montrer :

Au début, je place ce qui est écrit à la fin du texte : le cadeau de la présence du Christ. "Là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux". Dans notre texte, il est question de deux préoccupations : résoudre des conflits, et prendre des décisions. Deux points cruciaux !

Christ nous promet son appui. Il ne promet pas à ses disciples de leur épargner les conflits. La vie de l'église n'est pas plus harmonieuse, ni moins éprouvante pour les nerfs que dans une autre société humaine. Mais elle a l'assurance que Christ est et reste présent, même si le conflit se durcit. Partout où des hommes s'assemblent au nom de Jésus-Christ – ce qui signifie faire appel à Lui – ils peuvent s'approprier ce que Dieu leur offre en sagesse, force, persévérance et imagination.

Deuxièmement, Christ nous donne des sœurs et des frères. Il nous met en relation. Ce n'est pas par hasard qu'on a utilisé ce terme de parenté en parlant d'autres chrétiens. Sœurs et frères, ne veut pas dire une sympathie ou une proximité particulière. Pensons à nos sœurs et frères biologiques et à tout ce qui se passe entre nous : jalousie, rivalité, malentendu, haine ou amertume.

On ne choisit pas ses frères et sœurs, on les a. Et puis on ne s'en débarrasse plus. Qu'importent les événements, ce qu'ils peuvent se faire les uns aux autres, ils restent de la même famille. Cette relation est indissoluble, à la différence d'une amitié. Tout cela est dit, lorsque Jésus parle du frère, de la sœur. Il y a ici une relation donnée et que nous ne pouvons pas abolir.

Dans ce texte, il s'agit de regagner des frères et des sœurs. Il ne s'agit pas d'un court procès, ni d'un règlement de comptes qu'il faut bien mener à son terme. Cela ressort clairement quand nous examinons le contexte de ces versets. Plus haut nous trou-

vons la parabole de la brebis perdue qui se termine par ces paroles : "Ce n'est pas la volonté de votre Père... qu'il se perde un seul de ces petits".

Après notre texte se trouve la question de Pierre : "Seigneur, combien de fois pardonnerai-je à mon frère, jusqu'à sept fois ? Jésus trouve ces calculs absurdes. Dans la parole du serviteur impitoyable, il nous dit la générosité de Dieu, dont nous vivons tous.

Il est curieux de voir quels sont les titres donnés à ce passage. Je ne sais ce que vous trouvez dans votre traduction, dans celle de Zurich on lit par exemple "Du comportement envers des frères pécheurs". A mon avis un titre approprié serait "Comment gagner des frères et des sœurs" ou "Des conflits... une chance". Et voici le troisième cadeau que nous offre cette tranche d'évangile : comprendre qu'il y a quelque chose à gagner dans la vie de l'église, dans l'assemblée à l'occasion d'un conflit. Matthieu 18:15-20 est une règle pour l'église ; une aide en cas de troubles, en quelque sorte.

La plupart d'entre nous vivent mal une dispute ouverte. C'est désagréable quand l'opposition se fait jour, là où nous ne l'attendions pas, quand le ton monte, quand les gens s'échauffent. Alors surgit la peur que la dispute ne devienne si grande, qu'elle tue la relation. Cette peur est fondée, car chaque conflit porte en lui la possibilité d'une rupture. Donc, la peur est justifiée. Mais en même temps, Jésus place l'espérance à côté de la peur. Tu n'as pas seulement quelque chose à perdre, mais tu as quelque chose à gagner !

A savoir une communion nouvelle, authentique, avec le frère et la sœur, même si tout cela semble encore bien loin. Une mise au point est toujours positive. Même une vérité douloureuse est plus facile à porter, et une meilleure base pour vivre ensemble que des suppositions et des efforts pour sauver l'apparence.

Dans nos cercles d'église nous supportons mal les conflits, parce que nous croyons que cela ne s'accorde pas avec l'Evangile. Pourtant l'histoire de l'Eglise peut s'écrire comme une histoire de ruptures, de prises de positions, et ceci dès le début.

La première église a bien commencé comme un groupe à l'intérieur du judaïsme même, jusqu'au moment de la rupture. Dans notre tradition, de même le mouvement anabaptiste a aspiré, dans le cadre de la Réforme, à un renouveau dans l'église tout entière ; ce n'est que lorsque cet objectif ne put se réaliser, qu'il en vint à former une église libre.

Comme quatrième cadeau de notre texte, je vois alors la liberté de se séparer. La séparation peut avoir un sens et une nécessité, dans un souci de clarté, pour la fidélité à sa propre conviction. Mieux vaut une séparation qu'une douloureuse impossibilité à vivre ensemble. La Bible nous raconte ainsi l'histoire d'Abraham et de Lot (Genèse 15:5 *et ss*) ; d'abord ils faisaient paître leurs troupeaux sur le même territoire, puis ils se séparèrent après des disputes incessantes : "Qu'il n'y ait pas querelle entre toi et moi... car nous sommes frères. Tout le pays n'est-il pas devant toi ? Sépare-toi donc de moi...".

Dans notre texte, il est aussi question de limites : si la personne concernée n'écoute pas l'église, qu'elle soit "comme un païen et un péager". C'est ainsi que le processus décrit en Matthieu 18, et dont la durée n'est pas précisée – je pense à une période plutôt longue – est arrivée provisoirement à son terme. Il y a des situations où la communauté constate qu'un membre s'est séparé par son comportement.

Mais que signifie alors païen et péager ?

Au temps de Jésus, les gens pieux se tenaient éloignés de ces personnes, elles passaient pour impures, comme atteintes d'une maladie contagieuse.

Mais Jésus n'avait pas peur des contacts. Ils s'asseyait à table avec tous, qu'ils passent pour des gens pieux ou des pécheurs. Il voyait en chacun, en chacune, l'homme que Dieu désirait rencontrer. Jésus ne s'est pas dérobé, et en même temps, il a dénoncé clairement l'injustice (ex. Zachée). Nous pouvons apprendre de Jésus qu'il faut parler clairement pour prendre soin de la communauté. "Païen et péager" désigne donc une autre évaluation de l'interlocuteur, mais pas la fin de la conversation. Pablo Neruda a dit : "Je veux vivre dans un monde sans excommuniés". Je pense qu'un tel monde apparaît dans ce que Jésus a enseigné et vécu concernant le Royaume de Dieu.

Comme cinquième cadeau, je vois la confiance avec laquelle Jésus nous dit : Vous avez les compétences et la responsabilité de pouvoir résoudre les conflits ensemble. La compétence, par exemple, de reconnaître le péché et de l'aborder. Le péché, c'est tout ce qui perturbe la relation entre les hommes et entre les hommes et Dieu. Pour cela il me faut assez de loyauté pour me laisser interpeller : où et comment suis-je un obstacle à la communion. Ce serait un malentendu grave de penser qu'il n'y a qu'un seul coupable. Cela est très rarement le cas. En général, les torts sont des deux côtés, mais on voit toujours plus facilement la paille dans l'œil de l'autre que la poutre dans son propre œil.

Il est encore question d'autres compétences : aller, c'est-à-dire prendre l'initiative, se mettre en route vers l'autre, engager la conversation sur le terrain de l'autre. Puis, la capacité de corriger, c'est-à-dire de trouver des paroles claires et précises et en même temps pleines de respect.

Finalement, et c'est très important, la capacité d'écouter. Le verbe écouter revient le plus souvent dans ce texte ! Sans écoute, il n'y a pas de compréhension.

Un exemple de mon travail de thérapeute dans une clinique de désintoxication. Une grande partie de mon travail

consiste à m'exercer à l'écoute, comme lors d'une médiation en cas de conflit, ce qui n'est pas rare quand quarante personnes vivent ensemble sans pouvoir s'éviter. Souvent il suffit de faire répéter la question de façon plus précise, pour montrer que des choses décisives n'ont pas été entendues, ou ont été mal entendues.

Si nous appliquons cela à l'église et aux difficultés de se comprendre, cela signifie : il nous faut des personnes qui nous aident à écouter.

Et c'est justement cela, le sixième cadeau de notre texte : il y a des personnes qui sont des médiateurs. Nous n'avons pas besoin de nous efforcer seuls, nous pouvons demander de l'aide. Si tu n'avances pas avec un frère, une sœur, trouves-en un ou deux autres, un conseiller, un médiateur, ils ont différents noms, mais leur tâche principale, c'est de rendre possible une écoute réciproque.

Sur ce plan, je constate que nous, les mennonites, nous sommes désarmés ; et plus en plus dès que lors d'un conflit, il ne s'agit plus seulement de personne, mais de groupes dans l'église. Des intérêts différents, des sentiments contradictoires, des positions de force inavouées, tout cela produit un mélange explosif. N'importe quelle entreprise ferait appel à un professionnel pour résoudre le problème, sans dégâts et de manière constructive, il n'y a que nous pour nous croire obligés de nous débrouiller vaille que vaille. Je voudrais encourager toutes les assemblées à chercher de l'aide. Et je voudrais demander à nos conférences de créer des instances de médiation et de conseil. Il existe dans certaines églises un ministère de conseiller pour les églises, auquel une église peut s'adresser en cas de conflit. Je pense que nous devrions nous appliquer davantage que par le passé à former des personnes pour la résolution des conflits et la médiation. Ce qui peut et doit coûter quelque chose. Le travail pour la paix est à ce prix.

Pour être précis, l'église joue un rôle similaire à celui de ces personnes appelées à être conciliateurs entre deux parties : elle aussi doit les amener à pouvoir se comprendre. A la condition de s'exercer dans ce qu'elle veut transmettre : réconciliation, médiation, pardon.

Et j'arrive au septième cadeau du texte : l'église est un terrain d'expérimentation. On a le droit de commettre des fautes. Il est expressément souhaité d'avoir du plaisir à faire des expériences, et du courage pour aborder l'inhabituel. On attend des églises qu'elles s'expriment sur des problèmes brûlants, les questions litigieuses de la vie publique, et développent des solutions, même dans nos pays largement sécularisés !

Et je pense que cette attente est justifiée. Il ne s'agit pas d'un reliquat du système constantinien, c'est-à-dire unité entre l'église et l'état. Mais derrière cela se trouve aussi une intuition de la compétence de l'église de Jésus-Christ. Dans Matthieu 18, il est question de "lier et délier". Cela veut dire déclarer une chose défendue ou permise. Un rabbi pouvait répondre de cette manière à une question. Ce devoir de trouver des décisions éthiques est ici transmis à l'église. "Ce que vous lierez sur terre, sera aussi lié dans le ciel" : l'église reçoit la tâche de reconnaître la volonté de Dieu pour une situation concrète, ou encore : d'interpréter la Bible dans la situation actuelle.

La compétence de l'église n'a cependant pas uniquement à avoir avec son expérience d'artisan de paix, mais encore plus avec ce qu'elle s'est acquise elle-même et qui subsiste malgré toutes les erreurs et les crimes de l'histoire de l'église : "Christ est sa paix", il est actuellement présent en son milieu, ou mieux encore, là où sa présence est évidente, là est le centre de l'église, même si l'église ou la communauté ne le considère que comme marginal, sa partie la moins significative. Quand je dis que Christ vit dans l'église, par sa paix, malgré ses erreurs et ses crimes, je voudrais que cela soit compris comme une grâce et

une consolation, jamais comme une chose acquise ! Seule une communauté qui s'exerce à l'autocritique, qui avoue ses fautes et s'en débarrasse – dans le langage biblique : qui se repent – a le droit de se laisser consoler ainsi.

D'où la question qui s'adresse à nous aujourd'hui : au sujet de quoi devons-nous nous repentir, nous les mennonites d'Europe ? Quelle est la tâche de nos églises dans cette Europe qui abrite l'inégalité, l'injustice, la haine de l'étranger et la guerre, et qui passe au regard de la planète pour riche et puissante.

Je rappelle encore les 7 cadeaux de Matthieu 18:15-20 :

– La présence et l'accompagnement de Jésus-Christ
– Frères et sœurs
– Des conflits comme une chance
– La liberté de se séparer
– Les capacités et la responsabilité
– Des hommes comme médiateurs
– L'église comme un champ d'expériences et lieu de décision.

Pendant ma préparation, je me suis demandée de quoi nos assemblées, et l'église mennonite en général auraient l'air si l'esprit de Matthieu 18 devenait plus manifeste. J'ai à ce propos quelques présomptions que j'aimerais vous communiquer.

Premièrement, on se disputerait plus. Les choses seraient plus ouvertes et plus directes. Cela libérerait notre énergie, cette énergie que nous utilisons pour l'instant pour sauvegarder une façade aimable ou pour dissimuler quelque chose. Autre présomption : plus rien ne viendrait nourrir les ragots et les choses ne se passeraient plus "par derrière". Et puisque aujourd'hui nous sommes presque "entre nous", je n'ai pas besoin d'insister davantage sur les formes spécifiques des ragots entre chrétiens, par exemple dans les groupes de prière.

En même temps, nous aurions le courage de nous dévoiler nos blessures mutuellement, parce que nous ferions l'expérience

que la communion peut apporter la guérison. Nous pourrions créer un espace où il serait possible d'aborder les thèmes délicats sans voyeurisme et goût du sensationnel. Des questions comme la violence dans les familles, les abus sexuels, la cupidité, le chantage dans l'église... Nous pourrions rencontrer les victimes avec tact et leur offrir une protection.

Dernière présomption, ce ne serait pas toujours "paisible", dans le sens de calme, mesuré, mais ce serait très vivant. Les comptes rendus de la vie des églises seraient moins quelconques – ce qu'ils sont hélas le plus souvent à l'heure actuelle. Et je suppose qu'autour de nous, on parlerait de cette vitalité. D'autres commenceraient à s'intéresser à nous et auraient envie de participer.

Eloge de la difficulté
(Colossiens 3:11-17)

Voici l'équipement que je vous recommande à vous qui êtes le sable de Dieu dans l'agitation du monde, et ses plus proches personnes de confiance dans la lutte contre l'immuable :

De la vraie solidarité, de l'intuition, un respect profond pour tout ce qui vit, de la non-violence et du courage pour s'opposer à toute oppression, et en plus, de la persévérance et la peau dure.

Voyez dans les autres votre complément et votre force. Ne devenez jamais indifférents au point de céder contre votre sentiment. "Tu as raison, et moi j'ai la paix" : ceci ne doit pas exister entre vous. Disputez-vous, soyez exigeants les uns envers les autres, comme Christ a été exigeant envers nous et ne s'est rien épargné ni à lui-même ni à vous. N'oubliez pas de rester humains les uns envers les autres, et apprenez à vous étonner de la beauté et de la vulnérabilité de chaque personne.

Mettez vos pensées et vos sentiments au service de la paix apportée par Jésus-Christ. C'est à vous qu'il a donné pour mission de créer une alternative en tant que communauté, et il vous a donné le pouvoir de le faire. Fêtez la vie parmi vous, profitez de chaque souffle et vous agirez bien plus contre la violence et la destruction que par beaucoup de paroles.

L'histoire de Jésus et de ses disciples nous accompagne au jour le jour. Tout ce qui est beau pour l'œil et pour l'oreille en fait partie. Chacun de vous est un artiste, chacun un poète.

Dieu nous a comblés généreusement avec des couleurs et des sons, des signes et des images pour dire l'indicible.

Que toute créature prenne part à la célébration de la gloire de Dieu. Faites de chaque geste, de chaque parole, une préparation pour la grande fête. Laissez-vous envahir par la joie de ces préparatifs.

Soyez conscients et certains d'être les invités de Dieu.

(Traduit par Louise Nussbaumer)

RÉPONSE À ANDREA LANGE

par Frédéric de Coninck

Frédéric de Coninck est chercheur en sociologie pour une école d'ingénieurs, forme des futurs ingénieurs aux questions sociales. Il est Ancien de la Communauté Chrétienne du Foyer Grebel à Saint-Maurice, près de Paris. Il est l'auteur du livre : "Ethique chrétienne et sociologie".

Je ne vais pas délivrer une réponse à Andrea Lange, au sens où je contesterais son propos. Je me sens, en effet, en accord avec ce qu'elle dit sur le processus du conflit avec ses richesses potentielles ; en accord, également avec les conseils qu'elle nous donne. Je la rejoins dans son expérience de personne veillant à la bonne marche d'une communauté. Je peux confirmer que les éléments qu'elle propose sont réellement source de guérison et d'enrichissement mutuel dans une communauté qui confesse le nom de Jésus comme Seigneur de sa vie communautaire.

J'apporterais plutôt un complément. Nos histoires différentes nous rendent, en effet, sensibles à des réalités complémentaires. Andrea travaille comme thérapeute, tandis que ma profession de sociologue oriente différemment mes regards.

Je voudrais donc, souligner que la plupart des conflits ne surviennent pas par hasard. Nos sociétés sont sans cesse agitées par la question qui occupe les disciples au début de Matthieu 18 : "Qui donc est le plus grand ?" (Matthieu 18:1). Elles se sont construit des étiquettes pour en décider :

- les hommes libres valent mieux que les esclaves,
- les hommes valent mieux que les femmes,
- les juifs que les grecs.

Voilà le point de vue qui dominait chez les Colossiens. Avons-nous tellement progressé depuis ? En tout cas au moment

où il commence à parler de l'entente fraternelle, Paul doit marteler : "Il n'y a plus Grec et Juif, circoncis et incirconcis, barbare, Scyte, esclave, homme libre, mais Christ : il est tout et en tous" (Colossiens 3:11). Christ est présent en tous, en tous de la même manière.

Aujourd'hui... tel ou tel nous énerve parce qu'il est trop intellectuel, d'une autre génération, trop américain, macho, bourgeois, que sais-je? Aussi l'adresse de Paul nous concerne-t-elle toujours. Elle doit être un point de départ : aller au delà des étiquettes.

Mais cette lutte pour les étiquettes correspond à une lutte féroce pour le pouvoir. Et quelquefois, ceux qui sont grands dans le monde voudraient aussi être grands dans l'Eglise. Ils assomment les autres d'un mépris insupportable. "Gardez-vous, dit Jésus, de mépriser aucun de ces petits" (Matthieu 18:10).

Nous voilà mis en garde, mais reconnaissons que nous nous retrouvons, les uns les autres, dans l'Eglise avec un lourd passé, pour ne pas dire un lourd passif. Nous sommes les représentants de notre groupe social, de notre pays, de notre sexe, et les autres voient en nous le rappel des souffrances que d'autres leur ont infligées. Et ils retrouvent en nous les stéréotypes dont ils ont déjà souffert. Paul nous y exhorte : "Revêtez des sentiments de compassion, de bienveillance, d'humilité, de douceur, de patience. Supportez-vous les uns les autres" (Colossiens 3:12-13). Facile à dire, mais comment y parvenir?

C'est ici que le point de vue d'Andrea nous instruit. C'est à force de nous frotter les uns aux autres que nous parviendrons à dépasser ces statuts sociaux. A force de griefs et de pardons (Colossiens 3:13), et comme le dit Paul, de pardons mutuels. Nous sommes tous bourrés de stéréotypes, et nous ne nous habituerons aux stéréotypes de l'autre que lorsque nous lui aurons pardonné 70 fois 7 fois ses habitudes détestables (Matthieu 18:22).

En exprimant notre souffrance nous pouvons rendre l'autre conscient des dégâts qu'il cause. En nous pardonnant les uns les autres nous pouvons aller au delà de la haine qui dresse un groupe social contre un autre, un sexe contre un autre, une nation contre une autre. Ne croyons pas qu'il s'agisse de quelque chose de facile. C'est au contraire, un long travail de confrontation, de discussion, de conversion.

Le processus que décrit Andrea nous mène à voir nos différences comme des richesses, comme des complémentarités au lieu qu'elles se transforment en enjeux de pouvoir. Soutiendrons-nous celui qui nous ressemble, celui qui appartient à notre tendance? Ou saurons-nous nous réjouir des différences de l'autre, au terme d'une longue familiarité, d'un long travail en commun, d'une longue adaptation l'un à l'autre.

Si nous parvenons au terme de ces multiples frottements fraternels en voyant grandir notre respect mutuel, nous deviendrons réellement exemplaires pour le monde qui nous entoure. Nous aurons, comme nous y exhorte Paul, "revêtu l'homme nouveau, celui qui, pour accéder à la connaissance, ne cesse d'être renouvelé, selon l'image de celui qui l'a créé" (Colossiens 3:10).



Philippiens 2:1-11

LA RENCONTRE DU DIEU HUMBLE

par Linda Oyer

Née aux Etats-Unis, Linda Oyer est professeur de Nouveau Testament et directeur d'études à l'Institut Biblique Européen de Lamorlaye. Elle est membre de l'Eglise Evangélique de Deuil-la-Barre où elle a été assistante de paroisse de 1971 à 1981.

Actuellement en Europe, le mot unité est sur beaucoup de lèvres. Des murs tombent ; des frontières disparaissent. Et pourtant d'autres murs se dressent. Des murs de rejet de l'autre, de mépris de l'autre, de peur de l'autre. Murs qui cloisonnent, murs qui éloignent, murs qui empêchent la relation avec l'autre. Ces murs se construisent dans nos sociétés, mais hélas se retrouvent également dans nos communautés, nos églises.

Dans ce texte, Paul écrit à une communauté qui avec ses frictions, plaintes les uns contre les autres, esprit de parti et revendication de leurs propres droits est en train de monter des murs.

L'apôtre fait donc appel à l'unité tout au long de cette lettre, mais surtout dans notre texte de ce soir. Il exhorte au verset 2 : Ayez un même cœur, une seule âme, un seul sentiment ; "recherchez l'unité" (TOB). Aux versets 3 et 4, il traite des attitudes qui détruisent et empêchent l'unité : esprit de parti, rivalité, recherche de leur propre bien aux dépens du bien des autres, vaine gloire (prétendre avoir une opinion juste lorsqu'en réalité on a tort), intérêt égoïste. L'unité ne peut co-exister avec un tel individualisme.

Mais il est intéressant de noter le fondement de cet appel à l'unité. Quel est le fondement de l'appel de Paul ? l'amour ? Non, c'est plutôt quelque chose qui précède l'amour et en est inséparable. Le fondement de l'appel à l'unité, c'est l'humilité. L'unité découle d'un esprit humble, et sans humilité, l'unité n'est pas possible.

Lorsque nous entendons ce mot "humilité", nous pensons souvent au dénigrement systématique de soi par soi : je ne suis rien et je ne peux rien. Mais il ne s'agit pas de cela dans ce texte. Pour mieux éclairer le sens de l'humilité qu'il désire faire comprendre aux Philippiens, Paul prend Jésus-Christ comme exemple dans les versets 5-11. En utilisant ce grand hymne christologique, le but de Paul n'est pas tellement de donner une affirmation christologique abstraite, mais plutôt de prendre cet exemple de Christ comme une valeur éthique pour la vie de la communauté chrétienne... son but est d'encourager à vivre ensemble d'une certaine manière.

Paul aurait pu utiliser certaines paroles de Jésus pour encourager à l'humilité (ex. : "le plus grand dans le royaume est celui qui sert" ou d'autres encore). Mais au lieu de prendre l'enseignement de Jésus, dans les versets 6 à 8, l'apôtre nous invite à contempler deux actes : l'incarnation et la mort sur la croix. Deux actes qui dévoilent l'être intime de Dieu – ce qu'il est au plus profond de lui-même. Paul nous amène face à face avec la véritable essence de l'être de Dieu. Dieu est humble – l'être le plus humble qui soit.

J'aimerais réfléchir sur l'humilité de Dieu (vue sur le visage de Jésus-Christ au travers de ces deux actes), car notre rencontre du Dieu humble nous entraîne à adopter cette même attitude d'humilité dans nos relations les uns avec les autres.

Le premier acte, l'incarnation, est décrit aux versets 6, 7. Jésus-Christ qui possède la nature et l'essence même de Dieu, n'a pas considéré son rang d'égalité avec Dieu comme quelque chose

dont il pouvait se servir pour son propre avantage ou qu'il pouvait exploiter à son profit. Il ne s'est pas agrippé, accroché à ses droits, à ses privilèges – en insistant sur ses droits – en tirant tout à lui, la main fermée. Au contraire, il s'est dépouillé, la main ouverte. Il donne tout. Il se donne. Sans jamais cesser d'être Dieu, Il s'est dépouillé lui-même, en revêtant autre chose, c'est-à-dire la condition de l'être humain. Voici le contraste de ces versets : existant en forme de Dieu – prenant/devenant une forme humaine.

Lui, que les cieux ne peuvent contenir, s'est réduit à la dimension d'un corps humain... limité par l'espace et le temps. Lui, doté d'une perfection non-créée, est devenu sujet au développement humain. Lui, adoré, loué au ciel, est devenu un objet de rejet, de mépris. Lui, le créateur de tous les océans et des fleuves, était assoiffé. Lui, qui ne connaissait que l'unité et l'amour réciproque au sein de la Trinité, a expérimenté les blessures de la trahison.

Son humilité est révélée dans l'incarnation : cet abaissement inouï, ce dépouillement infini. Mais son humilité est aussi révélée dans sa mort, ce deuxième acte d'abaissement. Il s'est humilié lui-même jusqu'à la mort, et pas n'importe laquelle – mais une mort honteuse, maudite, ignominieuse. Il nous offre son être et c'est un don de soi inouï.

L'incarnation et la mort sur la croix. Deux actes libres ; deux abaissements volontaires. Le texte ne dit pas "il a été dépouillé" (v. 7) ou en parlant de sa mort – "il a été humilié" (v. 8). Non, il s'est dépouillé ; il s'est humilié".

Ce Dieu humble qui habite une lumière inaccessible, a choisi de descendre vers nous et de vivre parmi nous dans la vulnérabilité. C'est là l'image de l'incarnation et de la croix. Qu'y a-t-il de plus vulnérable qu'un bébé dans une crèche ou qu'un jeune homme cloué sur une croix ? Deux images de vulnérabilité et d'impuissance. C'est ce Dieu que nous sommes invités à contempler. Bien sûr, Dieu est tout-puissant. Mais, quel genre de puis-

sance ? François Varillon dit : "Il faut peu de puissance pour s'exhiber, il en faut beaucoup pour s'effacer." La puissance de Dieu, c'est une puissance qui s'efface, qui se donne, qui s'abaisse, qui se sacrifie.

Il n'a pas mis en avant sa propre valeur, Il n'a pas brandi ses propres droits, sa propre position (contrairement à ceux de l'Eglise de Philippes qui luttaient pour prouver qu'ils avaient raison, qui revendiquaient leurs droits). Mais Il a renoncé à ses droits, à sa position en faveur de l'honneur des autres, du bien des autres, des droits des autres.

Comment Jésus a-t-il pu être pain rompu et vin versé pour les autres, eux qui n'étaient pas reconnaissants et qui ne comprenaient même pas ? Je pense que nous trouvons la réponse dans un texte d'un parallèle étonnant avec celui de Philippiens : Jean 13, l'épisode du lavement des pieds. "Jésus qui savait que le Père avait tout remis entre ses mains, qu'il était venu de Dieu et qu'il s'en allait à Dieu, se leva de table..." (v.3). Jésus savait qui il était. Il savait d'où il venait (envoyé en tant que bien-aimé du Père) et il savait où il allait (être reçu comme le bien-aimé du Père). La sécurité de son identité était profondément enracinée et ancrée dans la connaissance de l'amour du Père pour lui. Il n'avait rien a défendre ; rien à prouver. Contrairement aux disciples qui dans leur insécurité jouaient des coudes pour avoir la meilleure place dans le royaume... qui continuaient à poser la question – "Puis-je m'asseoir à ta droite ou à ta gauche?" Jésus se savait le bien-aimé du Père. C'est à partir de cette sécurité qu'Il s'est levé de table et qu'Il s'est mis à genoux pour laver les pieds des disciples. S'abaisser, s'incliner devant la grandeur d'autrui n'est pas l'humilité ; c'est l'honnêteté. Mais le plus grand qui se courbe devant le plus petit, c'est l'humilité.

Comment notre rencontre avec ce Dieu humble, ce Dieu incliné, affecte et transforme-t-elle nos relations les uns avec les autres ?

Face à ce Dieu humble, je me trouve devant la gratuité de son abaissement... devant la réalisation d'être aimée par un Etre si humble d'un amour qui existe depuis toute éternité et qui durera pendant toute l'éternité.

Face à ce Dieu humble, je me rends compte que c'est seulement dans la mesure où je comprends ceci, que je peux manifester la même attitude humble. Je peux renoncer à essayer de prouver ma valeur ; à défendre mes droits ; à insister sur ma façon de voir les choses ; à penser que je suis meilleure que les autres parce que je suis plus ouverte, parce que je suis plus étroite, plus fidèle à la vérité. Je peux renoncer à la tentation de contrôler et de manipuler les autres afin de protéger ma vulnérabilité. Henri Nouwen a écrit : "Lorsque ceux qui veulent la paix s'intéressent autant au succès, à la popularité et à la puissance que ceux qui veulent la guerre, quelle est alors la véritable différence entre la guerre et la paix ?"

Face à ce Dieu humble, je me rends compte qu'il y a des choses plus importantes que d'avoir raison. Je prends conscience de l'importance de l'unité et de l'harmonie des relations au sein du Corps de Christ, de la vulnérabilité, du renoncement à soi et à ses droits pour le bien de l'autre.

Face à ce Dieu humble, j'ai un ardent désir de vivre comme Dieu vit, d'avoir un style de vie marqué par son humilité et son don de lui-même et je suis entraînée à adopter cette même attitude dans ma relation avec les autres. Plutôt que d'être un constructeur de murs, je désire être un démolisseur.

Il est vrai que souvent nous posons la question à Jésus par notre manière d'être : Puis-je m'asseoir à ta droite ou à ta gauche ? tandis que Jésus nous demande : "M'aimes-tu ? Alors suis-moi". Suivre ce Dieu humble, incliné.

Que notre rencontre du Dieu humble puisse éveiller dans nos cœurs un esprit d'humilité, pour que nous puissions par le don

et le sacrifice de nous-mêmes, vivre dans l'unité et l'harmonie les uns avec les autres... pour que nous puissions refléter ce Dieu trinitaire dans le monde qui nous entoure, (cette Tri-unité où chaque personne cherche à servir l'autre... est là pour l'autre... montre de la déférence pour l'autre) afin que toute langue puisse confesser que Jésus Christ est Seigneur à la gloire de Dieu le Père.

Etude biblique sur Jean 20:19-23

À QUI S'ADRESSE L'ENVOI ?

par Hans-Peter Jecker

Hans-Peter Jecker est professeur à l'Ecole Biblique Mennonite Européenne du Bienenberg, à Liestal près de Bâle (CH). Il est membre de l'Assemblée Mennonite du Schänzli à Muttenz.

Il s'agit d'un texte très bien connu. La plupart d'entre nous l'ont déjà lu beaucoup de fois et il a servi de texte de base à quelques sermons que nous avons entendus. Ceci n'est pas le meilleur préalable pour avoir une rencontre stimulante avec un texte. Un des ennemis les plus redoutables de l'étude biblique est l'habitude. Les lecteurs et lectrices de la Bible les plus désespérants sont ceux et celles qui savent déjà tout d'avance. Ils ouvrent la Parole de Dieu et ne découvrent plus rien de nouveau. Je ne voudrais pas dire pour autant que nous n'avons compris un texte biblique qu'à la condition d'y avoir trouvé quelque vérité sensationnelle. Mais même ce qui nous est sensé être connu depuis bien longtemps devrait nous interpeller de temps en temps. C'est la raison pour laquelle je voudrais m'arrêter au texte qui suit particulièrement là où je pense que nous ferions bien de nous en laisser défier et surprendre.

Etonnant. Voilà Marie-Madeleine, Pierre et Jean qui sont allés au tombeau vide et n'ont plus trouvé Jésus. Puis, Marie rencontre Jésus ressuscité dans le jardin. Plus tard elle retourne chez les autres disciples. Le texte dit clairement qu'elle a raconté aux autres sa rencontre avec le Ressuscité. Il est d'autant plus étonnant qu'au verset qui suit (19) on ne trouve aucun écho à ce qui précède. Est-ce que son rapport n'avait

eu aucun effet ? Est-ce qu'elle-même n'y croyait plus trop ? En tout cas nous rencontrons encore (à nouveau) un groupe de personnes anxieuses, prostrées. Ils s'étaient enfermés "par crainte des Juifs" dit le texte. Etonnant : les disciples ne pouvaient ignorer le message de Pâques. Mais ce message n'a eu aucun effet sur eux. Ils étaient enfermés et sont restés enfermés. On ne discerne aucun mouvement. Que ce fait soit possible est une première surprise.

Nous pouvons donc avoir entendu beaucoup concernant Jésus. Et cependant nous sommes des personnes enfermées dont la libération est encore à venir. Mais attention, même et précisément pour ceux-ci le texte prévoit encore d'autres choses.

Pour nous, personnes éclairées, ce n'est guère une surprise que Jésus arrive malgré tout à mobiliser ce groupe résigné et désespéré. Même le fait que pour Jésus ressuscité les portes fermées et les murs ne soient plus un problème ne nous irrite pas particulièrement.

Et pourtant : précisément ici et maintenant se produit une première chose décisive. Jésus s'adresse aux personnes présentes : la paix soit avec vous ! Il ne s'agit pas ici d'une simple formule de salutation bien éculée. Là la paix de Dieu n'est pas seulement souhaitée à des hommes, mais avec autorité elle leur est donnée ! La deuxième surprise réside à mon sens dans la qualité des destinataires de cette paix ! En effet, qui sont ces gens ? Non, ce ne sont pas les victorieux qui ont résisté à toutes les tentations. Ce ne sont pas les forts qui n'ont jamais douté. Ils n'existent pas dans ce groupe réunis en ce soir de Pâques.

Non, la salutation de Jésus est valable pour ceux et celles qui sont désespérés, angoissés, résignés, peureux, isolés. Ceux qui ne sont que trop conscients de leur échec et de leur manque et qui pour cette raison même se sont enfermés sur eux-mêmes et se sont exclus.

La paix de Dieu est visiblement adressée en premier lieu à ceux qui ne peuvent et ne font pas valoir leurs mérites. Il s'adresse à des hommes qui ont les mains vides. Peut-être avec des yeux enflés, mouillés de larmes.

Le Ressuscité atteint ces pauvres en esprit, voire ces morts-vivants spirituels retranchés dans leur gouffre (et dans cette tombe-là il n'est même pas nécessaire de rouler la pierre). Jésus, celui qu'on n'attendait plus est brutalement présent "au milieu d'eux".

Il est étonnant que ceci soit la première chose qui nous est dite du Ressuscité : Lui, l'ami des pécheurs avant la croix est et reste l'ami des pécheurs après la croix. Ceci n'est pas évident. Certaines personnes ont bien changé une fois qu'elles ont fait carrière et se trouvent sur le podium du succès. Il n'en est pas ainsi de Jésus !

N'est-ce pas fascinant et bouleversant, que Jésus n'ait rien à faire de mieux tout de suite après sa résurrection, que de rendre visite à ce groupe de piètres collaborateurs ? Une troupe sur laquelle il ne pouvait pas compter sérieusement ? Et précisément ce groupe-là composé de ratés, de peureux, de traîtres expérimente et reçoit en premier le pardon et la réconciliation de Dieu acquis à la croix.

Jésus ne leur fait pas de reproches. Il ne les laisse pas dans le doute dans le but de leur faire sentir combien il s'était senti blessé et déçu par leur comportement.

Pas d'addition amère de la culpabilité, pas de relevé des dettes. Ici Jésus leur donne simplement la paix. La paix telle qu'elle est donnée tout au long de la Parole de Dieu dans le sens : Ne craignez point ! Dieu est avec vous ! La paix c'est tout d'abord la présence de Dieu et être avec Lui. La paix est être accepté et pardonné.

Passons au verset 20. Après la parole de paix, et apparemment sans être sollicité, Jésus montre immédiatement à ses dis-

ciples ses mains et son côté percés. Maintenant seulement (et en fait pour la première et dernière fois dans ce passage), ils prennent une part active à cet épisode. Je cite : "Les disciples furent dans la joie en voyant le Seigneur !" Ainsi se termine une première phase : la peur et la perplexité ont été transformées en joie et en une nouvelle confession par l'apparition de Jésus.

On pourrait admettre que cet épisode prenne fin avec ce verset. Tout est bien qui finit bien. Jésus est vivant. Les disciples respirent. La mort, Satan et ce monde méchant ont subi une sévère défaite. La plupart des gens n'ont rien réalisé de tout ce qui s'était passé. Le monde continue, comme si rien n'était arrivé. Cependant, les disciples ont retrouvé leur Jésus. Et les voici dans une communion intime avec lui, retiré de ce monde hostile, prêt à être enlevé par Dieu n'importe où, certainement vers un monde meilleur.

Bien entendu le texte ne se termine pas ainsi. Ou bien quand-même ? Est-ce que nous ne nous comportons pas tout à fait de la même manière dans l'une ou l'autre de nos assemblées, comme si ce texte se termine de cette façon ? La paix en Jésus, nous la gardons bien précieusement pour nous dans un isolement confidentiel : moi et mon Seigneur Jésus ! Ceci est une variante, qui nous permet de ne pas prendre la Parole de Dieu tout-à-fait au sérieux. Par ailleurs, il existe aussi la tentation qui consiste à ne commencer à lire qu'à partir de ce moment : il s'agit à présent d'être envoyé, il s'agit d'action pour la paix, et la justice dans ce monde, de questions sociales, d'action sur la société.

Mais celui qui ne commence la lecture qu'à partir de ce passage oublie une chose : qu'au début de tout envoi il y a la rencontre avec le Ressuscité. Il m'a accueilli. Il m'a pardonné. Quoi que je puisse faire par la suite, ce doit être l'expression de ma reconnaissance envers Lui. Parce qu'il m'a été pardonné, je peux aussi pardonner. Parce que j'ai été accepté, je veux aussi en accepter d'autres. Là où manque cet élément, notre envoi se

transforme en quelque chose de crispé, en activisme et avant tout en action impitoyable. Avons-nous tenu compte de ceci dans nos assemblées ?

Peu importe de quel œil nous sommes aveugles : la vision mono-oculaire conduit à une vision sans profondeur de champ. Pas de rencontre avec Jésus sans mission ! Mais aussi pas de mission sans rencontre avec Jésus ! Retenons donc et considérons-le comme la surprise numéro trois pour tous les borgnes parmi nous : le texte ne finit ni ne commence au verset 20. Ce qui précède et ce qui suit forme un tout.

Comment le texte continue-t-il ? Curieusement la suite n'est pas très originale ! Jésus répète simplement sa première parole. Une fois de plus il leur adresse "La Paix soit avec vous". Mais il continue : "comme le Père m'a envoyé, je vous envoie". Ceci est évidemment étonnant à plus d'un égard et représente pour nous la surprise numéro quatre. Nous sommes surpris tout d'abord de voir qui est sur le point d'être envoyé. C'est un groupe de personnes qui étant de proches collaborateurs de Jésus ont cependant largement failli. Et curieusement : pas une parole de pardon de la part de Jésus, parole que nous aurions probablement attendue. Comme par exemple "tes péchés te sont pardonnés" aurait été une parole à propos !...

Mais si j'y réfléchis de plus près, il me semble que le nouvel appel au service de la part de Jésus est un signe beaucoup plus clair de son pardon qu'eût été une simple parole. Bien sûr je peux dire à un collaborateur : O.K. la chose est pardonnée ! Mais ensuite je ne le sollicite plus jamais dans le domaine où il avait fauté. Comment pensez-vous qu'il va considérer mon pardon ? Il va le considérer comme nul... Ce que le texte dit est ceci : le renouvellement de l'appel à Son service est le signe convaincant par excellence du pardon accordé par Jésus !

Mais une autre chose apparaît par cet envoi : la Paix de Dieu adressée aux disciples, l'expérience du pardon et de

l'accueil par Dieu ne doit pas être gardée par eux. Tout ceci est destiné à être proclamé dans le monde. Tous doivent l'entendre ! Il n'y a point de place pour une attitude permanente de repli et d'introspection. Il n'est pas question d'un repli dans un ghetto pieux. Bien sûr les disciples ne doivent pas se conformer au monde et prendre ses références. Ils ne doivent pas être du monde ou le devenir, mais doivent y être, y être envoyés (Jean 17). Une fois de plus l'enfermement doit être percé : d'abord Jésus l'a percé pour rencontrer les disciples, à présent se sont eux qui doivent le percer pour rencontrer leurs semblables.

J'arrive à la surprise numéro cinq. "Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie". Ceci est bien sûr étonnant. Jésus ne dit pas "dans le même sens que mon Père m'a envoyé", mais il dit : "comme". Il ne dit pas non plus : "N'ayez pas peur ! je ne vous enverrai pas comme mon Père m'a envoyé !" Non comme, exactement comme mon Père m'a envoyé, je vous envoie !

Maintenant nous comprenons subitement pourquoi Jésus a d'abord montré ses blessures à ses disciples !

Le Ressuscité est et reste le crucifié ! Et être envoyé par Jésus voulait, veut et voudra également dire être envoyé pour le service, la consécration, le renoncement à la violence, la prise sur soi de la souffrance. Le triomphe de Pâques n'enlève pas la souffrance et la mort du Vendredi Saint. Pâques n'efface pas Vendredi Saint. Pâques est la signature de Dieu, l'approbation, le Oui de Dieu. Le parallélisme entre l'envoi de Jésus et l'envoi de l'Assemblée ne réside pas en des choses extérieures.

Il ne s'agit pas de devenir charpentier, ni de se promener pieds nus quelque part en Palestine. Le parallélisme consiste visiblement dans la disponibilité à aller dans un chemin qui inclut des blessures et des souffrances. Si ceci est bien clair pour nous, personne d'entre nous ne devrait quitter ce lieu sans se demander très sérieusement : suis-je prêt à suivre ce chemin-là ?

Je n'ai pas besoin de vous dire aujourd'hui où sont les points sensibles de la misère dans et hors de nos pays.

Il n'est pas non plus nécessaire de vous dire comment nous pouvons nous engager concrètement. L'exposition juste à côté répond mieux à cette question que tout commentaire même incisif... On pourrait réellement être saisi d'angoisse face à ce chemin de discipulat que Jésus propose. Et peut-être devrions-nous effectivement être plus inquiets en lisant, souvent sans y penser, ces paroles d'envoi. Peut-être avons-nous démarré trop vite, par excès de zèle, et sommes-nous en train d'exécuter avec une apparente fidélité la mission qui nous est confiée sans avoir pris le temps pour entendre Jésus jusqu'à la fin de ce qu'il voulait nous dire. Nous avons le droit, oui, nous devons être dans l'angoisse face à cette mission.

L'envoi de Jésus ne s'achève pas à son retour chez son Père. L'envoi de l'assemblée, notre envoi est, en effet, la suite et le prolongement de l'envoi de son Seigneur. L'assemblée, en tant que "corps du Christ" n'annonce pas seulement, mais elle représente la présence de Dieu ! Sommes-nous conscients de la portée de cette réalité ?

Il est remarquable qu'en rapport avec cette mission bouleversante, le texte ne signale aucune réaction des disciples. En étaient-ils vraiment capables ? Il n'y a pas un trop prompt : "Me voici, envoie-moi" ; il n'y a pas eu non plus une réponse évasive comme : "Je préférerais que tu envoies quelqu'un d'autre !" Peut-être étaient-ils effectivement dans une situation d'angoisse telle qu'ils n'avaient rien à dire. Cependant Jésus s'adresse précisément à ceux-ci, qui se sentent totalement dépassés par cette mission !

Jésus procède à un autre acte immédiatement après ses paroles d'envoi. Je cite : "Après ces paroles, il souffla sur eux, et leur dit : Recevez le Saint-Esprit". Par trois fois dans ce texte Jésus adresse la parole à ses disciples et par trois fois il fait

quelque chose. Il est intéressant de constater que ses trois actions rappellent trois étapes importantes dans sa vie sur terre mais dans l'ordre chronologique inverse.

D'abord Jésus est vainqueur de portes fermées : un corps nouveau depuis Pâques en est capable !

Ensuite il montre ses blessures : c'est un regard indéniable vers Vendredi Saint et vers la croix comme un leitmotiv de toute sa vie ! Et maintenant il souffle sur ses disciples : sa mission à lui a également commencé par ce souffle, la venue de l'Esprit de Dieu sur Lui (Jean 1:32 *et ss*).

Il semble que Jésus veuille prendre ses disciples par la main et les amener au temps de ses débuts. Le début de la mission de Jésus doit aussi marquer le début de la mission de l'assemblée. Certes, le souffle de Jésus sur ses disciples évoque aussi d'autres débuts. De même que lors de la création de l'homme le Créateur souffla le souffle de vie dans sa créature, la naissance d'une nouvelle création se réalise ici d'une façon remarquable.

De son vivant sur terre, Jésus avait prédit la venue de l'Esprit et son soutien à ses disciples. Cet Esprit Saint devait assurer la présence de Dieu et Sa direction même après le départ physique de Jésus. Ce n'est qu'en prenant la puissance de cet Esprit en compte qu'il sera possible de mesurer la dimension de cette mission. Il est d'autant plus regrettable que tant de personnes parmi nous se jettent éperdument dans la vie quotidienne sans réfléchir. Il me semble significatif que dans nos confessions de foi, nos sermons, dans les articles de nos périodiques, il est si peu question du Saint-Esprit... Voici que le groupe des disciples reçoit le don de l'Esprit. Ainsi nous arrivons à la surprise numéro six.

Il est particulièrement étonnant de constater comment Jésus lie ce don à l'assemblée avec ce qui doit être la mission centrale de l'assemblée remplie de l'Esprit : "Ceux à qui vous pardonne-

rez les péchés, ils leur seront pardonnés ; et ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus".

Nous avons certes la bonne réaction si nous sommes choqués à ce sujet, comme les contemporains de Jésus. Déjà Jésus était accusé de blasphème quand il prétendit pouvoir pardonner les péchés (Marc 2:7 ; Luc 7:49). Et voici que même des péagers et des pécheurs reçoivent ce mandat et Dieu endosse leurs décisions ! Si je comprends bien ceci, deux choses sont à retenir pour saisir cette mission.

D'une part l'assemblée devra définir ce qui est "péché". Pour ce faire elle ne pourra pas simplement se référer aux catalogues traditionnels. Il s'agira d'appréhender ouvertement les questions que se posent les hommes de notre temps. Questions brûlantes, souvent intimes, taboues. Sans aucun doute ce sera dans nos assemblées une entreprise générant des conflits et des tensions. Nous sommes tous marqués par les abus du passé. Ce ne sera facile pour personne. Car il faudra se rencontrer. Nous ne pourrons plus nous éviter plus longtemps. Nous devrons être plus ouverts l'un par rapport à l'autre. Ce qui nous rendra vulnérables. Ceci fera apparaître toute notre faiblesse, notre nécessité d'avoir besoin d'un Sauveur. Et ceci n'est facile pour personne. C'est précisément la raison, me semble-t-il, pour laquelle l'Esprit nous est promis. Jusqu'à présent et d'une certaine façon, nous ne voulions pas accepter cette vérité et avions délégué l'Esprit pour effectuer d'autres missions ou encore nous l'avions confié au mouvement charismatique...

D'autre part : parce qu'il nous a été pardonné, parce qu'on ne nous reproche plus nos fautes, parce qu'on ne nous a pas anéantis malgré notre lamentable échec, parce que nous avons été accueillis, aimés et envoyés par Jésus, nous devons également nous pardonner réciproquement. L'Eglise de ceux qui ont été pardonnés est un lieu où la réconciliation n'est pas seulement prêchée, mais vécue concrètement et visiblement. Ce faisant,

l'offre de la réconciliation ne se limitera pas aux membres de l'assemblée locale. D'autres personnes se rajouteront. A eux aussi les péchés seront pardonnés au nom de Jésus.

La définition claire du terme "péchés" dans le sens d'attitudes et d'actions qui ne sont pas en accord avec la volonté de Dieu révélée en Jésus, conduira quelquefois à des décisions impopulaires et à des limitations. Mais là où les péchés seront retenus, comme dit le texte, il s'agit de maintenir l'invitation au pardon et à la réconciliation et peut-être de l'intensifier. "Retenir les péchés" n'est pas en premier lieu une condamnation, mais une position de clarification qui permet de discerner qu'il n'y a pas encore eu de réconciliation.

L'assemblée locale, a reçu de Jésus le Saint-Esprit ; elle a été appelée et elle est envoyée pour être le lieu de réconciliation et de discernement.

Quand ceci se réalise, Il est "au milieu de deux ou trois (ou plus) réunis en son nom" (Matthieu 18:15). Quand ceci ne se réalise plus, nous et nos assemblées perdons de notre intérêt.

Nous devons tous reconnaître volontiers que nous sommes assez loin de notre réelle mission. Autant dans le vouloir que dans sa réalisation...

Au lieu de nous pardonner, nous nous sommes évités. Au lieu de discuter des points sensibles, nous les avons déclarés comme des affaires privées. Dans l'effort que nous avions entrepris en faveur de la paix avec tous, nous nous sommes tus et nous avons manqué la paix. Nous avons toléré et nous nous sommes habitués de vivre dans nos assemblées souvent comme des irréconciliés et avons vécu sans orientation précise. Si nous sommes sur le point de nous en faire une raison, et même de le considérer comme un signe de notre maturité, de notre ouverture d'esprit et de notre générosité, j'espère que ce texte nous interpelle, peut-être même nous effraie.

S'il y a quelque chose qui caractérise avant tout l'existence et la mission de l'Eglise, c'est précisément la réconciliation vécue dans la communion avec ceux que Dieu a réconciliés. C'est en cela que consiste "l'incarnation de l'Amour de Dieu". Nous devons nous aimer les uns les autres, comme Jésus nous a aimés (Jean 13:34). Ainsi celui qui nous voit, voit quelque chose de l'amour du Fils et voit, par Lui, le Père.

Est-ce présomptueux ? Peut-être. Mais c'est exactement pour cette raison que nous est donné l'Esprit. Pour pas moins que cela. Devrions-nous effectivement nous contenter de moins ?

Peut-être certains parmi vous ont attendu de ma part un plaidoyer brûlant pour une présence mennonite plus affirmée dans la lutte pour plus de paix et de justice dans ce monde. Mais je ne crois pas non plus que nous nous laisserons davantage motiver et convaincre par un surcroît d'arguments théologiques.

Plus nous nous sentons au-dessus des autres, plus nous pensons pouvoir tout contrôler. Plus nous nous sentons compétents, plus notre témoignage est en danger, précisément chez les plus pauvres et chez les plus délaissés.

Le point de départ de la Mission, selon notre texte, n'est pas la force, la compétence, la supériorité et la clairvoyance théologique, mais la conviction d'une incapacité personnelle. Ceci est pour moi un grand encouragement ! Là où le cercle des disciples humainement parlant était à bout, Dieu a placé un nouveau départ. La prise de conscience de sa propre faiblesse est la brèche par laquelle Dieu peut nous remplir de Sa puissance !

Ce n'est qu'à cette condition que chez nous, les mennonites, quelque chose pourra se mettre en mouvement.

(Traduit par Théo Hege)

REPONSE A HANS-PETER JECKER

par Janna F. Postma

Janna F. Postma a passé son enfance parmi les mennonites du Paraguay et au Brésil. Elle est aujourd'hui pasteur à Zoetermeer (NL) dans une église composée d'anabaptistes, d'arméniens et de réformés. Elle a été active pendant plusieurs années dans différents groupes œuvrant pour la paix et la réconciliation.

Jésus bénit ses disciples par la salutation de la paix au delà de leur peur, afin qu'ils puissent à nouveau se réjouir. Il ne demande rien de plus ici que de laisser derrière eux leur peur et leur découragement. C'est leur seule contribution active à ce qui se passe ici. Il semble que le découragement est un vice bien plus grand que nous l'admettons en général. Certaines personnes ne considèrent-elles pas comme une grande vertu d'être brisées par les souffrances de ce monde ou par leur propre culpabilité ? Le frère Jecker a déjà mentionné que certaines personnes pensent qu'il est vertueux de se lancer d'une manière prétentieuse et précipitée dans un activisme pour parer au pire, et trouver ainsi l'approbation de Dieu et des hommes. Nous aimons tous être des gens très vertueux d'une manière ou d'une autre. Mais il est rarement question de vertu chez Jésus. Tout ce qu'il demande ici de ses disciples, c'est qu'ils commencent à se réjouir, parce qu'ils le voient. Ainsi sa présence est le début et la fin de son histoire avec nous, ses disciples.

La salutation de paix de Jésus est au cœur du récit de cette rencontre. Par deux fois elle leur est adressée, la deuxième fois au moment où leur cœur s'ouvre à nouveau à la joie. Mais le point culminant de cette rencontre et son but, c'est que Jésus envoie maintenant les disciples dans le monde, comme le père l'a envoyé, Lui, au début de son ministère. Il leur insuffle le Saint-

Esprit, pour que leur joie soit parfaite, et pour les rendre capables d'agir en Son nom. A partir de ce moment, ils peuvent s'approprier sa toute-puissance, aussi lorsqu'il est question de pardonner ou de retenir des péchés. Jésus donne les pleins pouvoirs à ses disciples. Cela inclut aussi les innombrables femmes mentionnées dans la Bible et dans l'histoire de l'église. Le frère Jecker l'a déjà mentionné clairement à ma grande satisfaction. Ceci est toujours nécessaire. C'est ici le moment de la naissance de l'église. Les disciples suivent l'exemple de Jésus qui se réfère à la toute-puissance du Saint-Esprit pour aimer et guérir, procurer la communion et dire la vérité.

Il est bon de nous rappeler à nouveau cette histoire comme nous la trouvons dans la Bible. Ainsi nous n'oublions pas d'où nous vient la force qui nous garde du découragement. Nous nous rappelons que la source de notre joie est la vue du Seigneur. Nous retrouvons à nouveau le chemin du retour auprès du Christ, d'où commence la vie nouvelle. Nous savons que c'est l'Esprit qui nous rend capables de vivre comme chrétiens dans l'Eglise et dans le monde. Pour cela les vertus civiques ne suffisent pas. Celles-ci s'effondrent si facilement devant les terreurs et les destructions de notre temps.

Beaucoup d'entre nous ont fait leurs expériences dans ces domaines. Si Jésus ne nous insuffle pas régulièrement son Esprit, nous tombons facilement dans le découragement, l'aigreur ou même dans l'ergoterie. Nous sommes réunis ici comme dans nos assemblées, afin que cela ne se produise pas. Nous sommes réunis pour que nous nous posions aussi pour une fois, d'une manière critique, la question : "Mais d'où proviennent donc nos différences ?"

Dès que nous voyons le Seigneur et que nous nous réjouissons, nous voyons aussi le pécheur, l'aveugle, le prisonnier, et nous souffrons de ce qu'ils ne peuvent pas se réjouir eux aussi. S'il ouvre nos yeux, nous voyons ce qui se passe autour de nous,

tout près de chez nous. Par la puissance de l'Esprit nous pourrons nous accepter les uns les autres.

Pendant que je rédigeais cet exposé, j'ai été appelée au téléphone par un voisin aveugle qui souhaiterait se lier d'amitié avec nous, ainsi que par une jeune femme qui est toujours tirée vers le bas, dans ses cauchemars, et qui vit dans la crainte, même dans l'église.

Nous croisons toutes sortes de personnes sur notre chemin, et si nous voulons vivre dans l'entourage du Christ, nous rencontrerons aussi ceux qui ne sont pas si frais et bien portants comme la mode le prescrit, des gens qui ne contribuent pas à notre prestige social. Ils accaparent notre temps et nos forces, parce qu'ils voudraient être délivrés de leur péché. Péché, ce n'est pas une expression bien populaire, et nous utilisons souvent ce mot pour désigner seulement nos vices quotidiens.

Mais il y a beaucoup de choses qu'on peut appeler péché, comme Jésus l'a fait de son temps. Il vivait au temps des Hérodes tout-puissants qui tuaient des enfants, parfois même les leurs. Jésus désigne cette manière de dominer comme un péché. Jésus appelle péché le fait qu'un serviteur d'un gouvernement injuste, Zachée, exploite les gens ; mais il le visite, il mange chez lui et il le persuade de se repentir. Pour les petits de ce temps-là, il y avait tellement de sujets de craintes, Jésus les a vus : comment ils vivaient dans la peur à cause des occupants, sous la pression des lois religieuses et fiscales. Il console et guérit, mais il renverse aussi les tables des commerçants dans le temple.

Nous vivons pour la plupart dans des conditions ordonnées. Cela nous offre une chance d'ouvrir nos yeux et de nous questionner : que signifie aujourd'hui la résurrection du Seigneur, et qu'il nous a rendus capables de vivre aussi en ressuscités par son Esprit ?

Cela nous offre une chance d'ouvrir nos yeux lorsque nous sommes dans les rues de notre ville. Sur le chemin de mon école,

il y a toujours une grand-mère étrangère qui attend son enfant. Elle ne me salue pas, ou elle me répond seulement très timidement lorsque je la salue la première. Je la connais à peine, mais elle pourrait devenir un de ces petits, pour qui mon pays pourrait devenir un lieu d'effrois. Nous lisons dans les journaux comment le respect de l'autre diminue, s'il ne fait pas partie de notre propre groupe. Nous voyons combien de plus en plus de personnes doivent vivre dans la peur aux Pays-Bas, en Allemagne, en France et en Suisse. Nous n'avons même pas besoin d'aller aussi loin que l'ex-Yougoslavie, le Soudan ou le Pérou. Nous pouvons rencontrer cela sur notre propre chemin.

Mais ici où j'habite, que signifie : "Jésus est venu pour porter les péchés du monde" ; "Il veut procurer la vie et en abondance" ; "Il est ressuscité" ? Est-ce que nous sommes du côté de la résurrection et de la vie, si nous fermons les yeux devant le mépris de la vie humaine ? Nous vivons dans un temps où l'exemple du génocide a été donné par nos propres peuples européens. La seule réponse que nous pouvons donner à ce mépris de la vie se trouve dans la vie issue de la résurrection de Jésus.

Il nous a réunis de toutes les nations. Jésus nous rencontre surtout dans les personnes les plus insignifiantes. Souvent ce sera notre propre enfant, ou une vieille sœur dans la foi. Chacun de nous est d'une certaine manière délaissé et a besoin de l'autre. Mais nous rencontrons le faible surtout là où des personnes souffrent parce qu'elles sont rejetées à cause de leur origine ou de leur particularité, parce qu'elles ont dû fuir, parce que pour elles il n'y a pas d'existence. Si nous vivons en Christ nous allons rencontrer partout ces faibles parmi les hommes.

(Traduit par Eric Hege)

UMSIEDLER OU AUSSIEDLER ?

On a longtemps évoqué les Umsiedler : mot allemand qui signifie émigrant en français. Aujourd'hui on dit Aussiedler, qui signifie émigré. Qui sont-ils ?

Il s'agit des mêmes personnes – pour la plupart d'origine allemande – vivant en Union Soviétique depuis de nombreuses années et qui ont quitté ce pays dès l'ouverture des frontières, pour vivre en Allemagne et espérer y trouver de meilleures conditions de vie... Ils ne sont pas seulement mennonites, mais baptistes ou évangéliques ; parmi eux se trouvent des chrétiens engagés, d'autres ont abandonné la foi de leurs parents.

Présentation par Viktor Zierat

Viktor Zierat est pasteur d'une Eglise de Frères Baptistes à Bonn. Il est responsable de missions au Brésil, dans la C.E.I. et en Afrique.

Beaucoup d'Umsiedler s'étaient demandé ce que le Seigneur avait comme projet pour eux. Aujourd'hui, où la situation de l'ancienne U.R.S.S. a tellement changé, je comprends très bien que le Seigneur voulait nous donner un temps de préparation afin que nous puissions à nouveau aider cette Union Soviétique, ce pays gigantesque. Nous sommes très heureux de connaître la langue russe. Ainsi, nous n'avons aucune difficulté à retourner au Kasachstan, au Kirgistan ou un Ukraine pour y annoncer l'Evangile de Jésus. Beaucoup de nos frères et sœurs, de nos amis y sont déjà et annoncent la Parole de Dieu.

Ici, ils ont pu se préparer, ont pu recevoir une formation biblique, grâce à un institut ou un séminaire et servent aujourd'hui un peuple qui nous tient à cœur, où nous avons été à l'école, où nous avons appris à connaître la culture russe.

Nous sommes heureux de pouvoir à présent leur apporter le meilleur message, celui de Jésus-Christ et de pouvoir leur parler de la grandeur de Dieu et de ce qu'Il a fait pour nous. Si dans cette salle il devait y avoir des personnes qui ont prié pour que le Seigneur fasse sortir les allemands de la Russie, qu'elles soient sincèrement remerciées. S'il y a ici des personnes qui prient encore pour les Umsiedler allemands, je les en remercie bien cordialement. Car nous sommes encore en chemin, nous avons besoin d'enseignement et de la direction du Seigneur. Merci de prier pour nous, et je voudrais remercier particulièrement et cordialement le frère Niessen qui s'investit beaucoup pour les Umsiedler. Si vous n'aviez pas prié pour nous, je voudrais vous inviter amicalement à le faire.

Les auteurs des trois témoignages suivants sont des personnes membres de l'Eglise de Frères Baptistes de Bonn.

REGARD SUR UNE ASSEMBLÉE EN EX-U.R.S.S.

par Heinrich Kaiser

J'aimerais vous témoigner ce soir des œuvres merveilleuses de Dieu telles que nous les avons vécues en U.R.S.S. Beaucoup d'événements particuliers, voire des miracles sont restés dans notre mémoire.

Nous étions dans une assemblée en Sibérie d'environ 250 membres. Nous avions un groupe de jeunes d'environ 40 personnes de 15 à 16 ans. Nous avions particulièrement à cœur d'aller dans les villages des alentours pour prêcher et stimuler les églises. Ce n'était pas toujours aussi facile qu'ici, où il suffit de louer un autobus pour voyager.

Il fallait aller à pied, non sans risques, et nous sommes arrivés dans un village peuplé d'allemands pour participer au culte du soir. Or ceci était interdit à cette époque, alors on se réunissait dans les maisons, l'église étant fermée. Alors que nous étions ensemble, des gens sont venus qui n'étaient pas invités. C'était les gens du parti et leurs acolytes, des hommes qui avaient bu. Ils nous ont dit : "Au nom du pouvoir soviétique, nous vous demandons d'arrêter ce culte et de vous disperser de suite". Ils essayaient de savoir qui était le leader du groupe.

Il y avait parmi nous plusieurs personnes âgées, également des frères et sœurs qui avaient peur, car on pouvait être puni très sévèrement, la maison risquait même d'être confisquée. Parmi nos jeunes, il y avait une sœur d'environ 30 ans. Quand les gens du parti l'aperçurent, ils voulurent l'arrêter. Nous nous sommes serrés autour d'elle et avons prié. J'ai rarement prié avec une telle intensité, car nous savions très bien ce qui allait

lui arriver s'ils réussissaient à nous l'arracher. Mais ils n'eurent pas la force de le faire. Alors ils sortirent pour aviser. Pendant ce temps, nous sommes tombés à genoux. Nous avons imploré notre Seigneur pour qu'Il ne permette pas cette arrestation. Ils revinrent et ce sont de nouveau approchés de nous. Mais le Seigneur nous a donné la force suffisante de sorte qu'ils n'ont pas pu faire éclater le groupe que nous étions.

Après plusieurs tentatives, ils ont dit : "Nous n'y arriverons pas seuls, de plus nous n'avons pas d'ordre pour vous arrêter, mais nous allons chercher du renfort de police en ville (éloignée de 30 km). Ils arriveront à vous arrêter".

C'était l'hiver. Nous savions très bien que l'accrochage deviendrait sérieux si la police s'en mêlait. Il ne nous restait qu'une seule solution : garder le contact avec notre Père Céleste, ce que nous avons effectivement fait.

Brusquement, un blizzard commença à souffler de sorte que nous ne voyions même plus les gardes qui avaient été placés autour de la maison. Nous étions sauvés. Un blizzard, en Sibérie, c'est quelque chose de terrible. La police était perdue quelque part dans la steppe. Nous avons pu nous coucher tranquillement. Au matin, nous nous sommes levés de bonne heure, vers 5 heures. Le ciel était clair, la lune brillait. Nous allâmes à pied au village suivant pour prêcher et pour louer le Seigneur.

Voici un épisode parmi beaucoup d'autres. Il montre comment Dieu prend soin de Son peuple qui crie à Lui de tout son cœur. Ces miracles, nous ne les avons pas seulement vécu une fois. Nous sommes reconnaissants que Dieu intervient quand on fait appel à Lui. Voici pourquoi nous louons notre Seigneur.

TÉMOIGNAGE

par Helene Betke

Je raconterai brièvement un changement décisif qui a eu lieu dans ma vie. Je suis née dans une ancienne république de l'U.R.S.S., le Tortschikistan. J'ai grandi dans une famille où on croyait à l'existence de Dieu, sans savoir qui Il était vraiment. Nos parents avaient à cœur de nous faire réciter les prières au moment du coucher, prières dont nous ne connaissions même pas le sens. A l'école, on nous disait : "il n'y a pas de Dieu". A onze ans, mes parents ont à nouveau déménagé dans un village où habitait une famille chrétienne allemande. Une fille de cette famille est devenue ma camarade de classe et j'allais souvent dans sa famille. Rapidement, j'ai vu la différence entre cette famille et la mienne.

Dans cette maison, c'était très différent : les relations parents-enfants et enfants-parents étaient autres que chez nous. Il y régnait un autre esprit. Mon amie m'invita également à des cultes à l'occasion de Noël, mais je n'y compris presque rien à cause de la langue, mais aussi parce que je ne connaissais pas la Bible, et tout le contexte de l'histoire était confus pour moi.

Quand j'eus 16 ans, mon amie m'invita à nouveau. C'était Pâques. Je participais au culte et y compris à nouveau très peu, parce que je ne comprenais pas l'allemand – à la maison on ne parlait que le Plattdeutsch. Ce qui m'avait frappé, c'était qu'on citait si souvent le nom de Jésus-Christ et je ne savais rien de ce nom-là. J'avais des notions de Dieu et sentais en moi un désir de changer ma vie. Mais qui était donc ce Christ ?

Après le service, je me renseignai auprès de mon amie. Elle m'expliqua pourquoi Jésus est venu sur la terre, comment il est né, comment il a été crucifié et comment il devait souffrir et mou-

rir pour nos péchés. J'avais l'impression que des écailles venaient de tomber de mes yeux. Il était devenu clair pour moi que je devais me décider pour Jésus. Je reconnus que j'étais une pécheresse.

Je suis rentrée à la maison et me suis mise à genoux devant ce Jésus. Et Jésus m'a pardonné. Mais je n'en savais pas plus de Lui. Nous n'avions pas de Bible à la maison : l'assemblée m'en offrit une.

Je me rappelle encore à quel point elle était captivante pour moi. Je voulais en savoir davantage sur Jésus, comment il est né, comment il s'occupait des gens, ce qu'Il a fait pour nous. C'était un temps béni pour moi. Je suis à présent chrétienne depuis plus de 20 ans et je suis heureuse. Je suis reconnaissante à Dieu parce qu'Il m'a appelée et que je peux le servir. Amen.

LA VIE EN ALLEMAGNE FÉDÉRALE : EXPÉRIENCES APRÈS L'ÉMIGRATION

par Helmut Schroeder

Voici quelques mots au sujet des expériences que nous avons vécues individuellement en tant que Umsiedler venant de Russie en Allemagne. Comme vous voyez, nous sommes, tout le groupe de Bonn, à peu près du même âge. Nous sommes tous mariés, nous avons nos familles, et sommes venus en Allemagne, il y a 15-17 ans. Ma propre famille, nous sommes arrivés il y a 19 ans.

Il existe un très vieux proverbe russe qui dit : "Il est plus facile de traverser un champ que de vivre une vie entière". On amasse des expériences, tout n'est pas toujours évident, nous avons des difficultés, des soucis, des peines et bien des situations nous enrichissent. Pour nous tous qui sommes arrivés en Allemagne depuis la Russie, ce fut un grand changement, un monde différent, d'autres personnes, d'autres mentalités, une toute autre culture.

L'adaptation n'était pas évidente car nous étions élevés dans un environnement qui nous répétait : "Dieu est mort" et "Les chrétiens sont des attardés sans culture qui croient à des fables. Seul le communisme est la Voie, lui seul peut montrer le chemin vers un avenir plus lumineux". Nous arrivions ainsi dans ce monde nouveau où l'on peut fréquenter librement les églises, célébrer les cultes, où l'on peut exprimer librement la foi chrétienne. Cela représente certes, un changement conséquent.

Quand les gens d'ici nous voyaient, ils pensaient : "On a facilité la vie aux Umsiedler ; on leur a donné beaucoup de choses, on les a aidés à démarrer". Mais chacun avait cepen-

dant ses difficultés pour redémarrer. Quand je pense à ma famille : j'avais 22 ans, je suis arrivé ici avec mon épouse, avec deux valises et lorsque nous regardons les 19 années passées ici, nous pouvons dire : "Oui le Seigneur nous a beaucoup donné. Nous avons 5 enfants, comme la plupart d'entre nous, nous avons été bénis. Nous avons du travail, des maisons, donc nous ne manquons de rien". Cependant, tout a été réalisé avec nos propres mains, il n'y a pas eu de cadeau !

Ici en Allemagne, beaucoup ont appris à connaître le chômage. Moi aussi, je devais expérimenter avec quelques frères ce que pouvait être le chômage lorsque l'entreprise a fait faillite, lorsqu'on a un loyer à payer et qu'on doit s'occuper de sa famille. Mais quel avantage avons-nous d'être chrétiens ? Nous avons un Seigneur qui ne nous abandonne pas. Dans ces moments-là nous avons un point d'appui, nous avons Jésus et nous avons l'assemblée.

Il y a 19 ans, nous étions un groupe de 30-40 personnes et nous nous sommes réunis d'abord dans les maisons. Ensuite, nous avons loué une place dans une église et aujourd'hui, nous avons une assemblée à Bonn qui compte plus de 700 membres. Nous avons des amis, des frères et sœurs, nous sommes solidaires dans l'assemblée et dans les moments difficiles.

Dans notre cœur repose une prière et une demande : que le Seigneur nous permette de vivre ici en Allemagne afin d'y laisser une trace bénie visible par nos concitoyens et que nous n'oubliions pas non plus que l'Allemagne n'est pas notre "chez nous". Nous sommes tous en route vers le ciel où est notre patrie. Que le Seigneur nous aide tous de sorte que notre vie soit une bénédiction pour les autres ! Amen.

APERÇU DU TRAVAIL PARMI LES UMSIEDLER DE 1972 À 1993

par Hans von Niessen

Hans von Niessen est pasteur d'une église mennonite de Neuwied. Il est Secrétaire général pour l'assistance aux émigrés mennonites et pour les relations internationales.

Au commencement de notre service, la question suivante s'était posée : comment allons-nous gérer la situation de ces personnes qui viennent vers nous ? Comment allons-nous les considérer ?

Est-ce que ce sont des personnes à qui nous devrons dire : "Vous devez faire ceci et pas faire cela ? Ici vous pouvez aller, mais n'allez surtout pas là ?" Comment prendre des personnes en charge sans les mettre sous tutelle, des personnes que l'on veut considérer comme pleinement majeures et dignes de foi.

Plusieurs possibilités nous furent offertes à l'époque et l'I.M.O. (Internationale Mennonitische Organisation) et le M.C.C. (Mennonite Central Committee) n'avaient pas donné de directives trop précises. Et nous qui étions à la tâche, nous avons essayé de trouver une voie qui allait tenir compte de ce respect nécessaire. Mais les mandataires pensaient que ces personnes, venant d'un régime oppressif, d'une situation de persécution et de discrimination, parce qu'elles avaient confessé leur foi en Jésus, pouvaient être pour nous une force en nous aidant à être ici une église de Jésus et un témoignage.

Nous avons démarré avec cette idée car nous ne savions pas non plus combien de personnes viendraient. Nous les avons conseillées, leur avons indiqué les lieux où il y avait des assemblées, des possibilités de s'intégrer. Nous avons essayé de

conseiller et non d'ordonner. Le conseil allait toujours vers l'intégration à une assemblée. Mais nous avons remarqué que beaucoup d'entre elles ne se sentaient pas vraiment à l'aise dans nos assemblées. Ce n'était pas seulement le monde socio-économique qui leur était étranger, mais également la forme de vie des assemblées. Ceci n'avait rien à voir avec la question de savoir quelle forme était la meilleure, mais la leur était différente. Ils aimaient bien être entre eux et nous en avons tenu compte.

Ainsi, dès le début, le service mennonite auprès des Umsiedler a pris un autre chemin que celui tenté par les luthériens et les baptistes. Nous n'avons pas forcé les personnes à entrer dans les assemblées existantes. Nous n'avons que conseillé dans ce sens et, si elles préféraient rester indépendantes, nous les avons aidées tout autant. Elles ont alors fondé des assemblées indépendantes, mais nous les avons encouragées à garder des relations fraternelles avec les assemblées plus anciennes.

Comme l'a déjà dit le frère Zierat, chaque assemblée a sa propre figure, et décide comment elle veut vivre et se structurer.

Récemment, nous avions une grande conférence à laquelle avaient également assisté les collègues luthériens et baptistes. Le représentant des baptistes d'Allemagne a dit la chose suivante : "Jusqu'à présent nous avons essayé d'intégrer les gens dans les assemblées locales existantes. Ce n'était pas la bonne voie. Car cette intégration ne prend pas. A présent nous cherchons d'autres solutions. Ce sont vraiment des Aussiedler à beaucoup d'égards."

Dans l'église, nous parlons d'Umsiedler (des personnes qui changent leur lieu de résidence). Mais le titre d'un livre s'intitule : "Les Aussiedler sont différents". Ils ont en effet une autre histoire, ils ont été conduits par d'autres chemins, et à présent ils habitent ici en Allemagne et vivent librement dans le cadre de 100 assemblées, petites et grandes. La plus petite a environ

20 membres et est une assemblée très récente. La plus grande a, à ma connaissance, environ 1 800 membres baptisés. Ils essayent à leur manière de servir le Seigneur. Aurions-nous dû conseiller un autre chemin ? Je ne le sais pas. En tout état de cause nous avons fait ainsi. Mais je crois qu'il y aura un temps où ils chercheront la communion avec les autres pour réaliser ensemble des œuvres communes de diaconie et d'évangélisation.

En 1993, je sais qu'une assemblée d'Aussiedler a rassemblé une somme de 40 000 DM pour réaliser un travail missionnaire à l'est de l'Oural. Ainsi, beaucoup d'assemblées ont également ce souci d'évangélisation ici même et plus particulièrement dans l'est en raison de leurs origines et de leur connaissance des langues.

Nous avons placé des couples missionnaires et d'autres collaborateurs dans des camps d'accueil : à Schönberg, près de Kiel, à Bramsch, à Osnabrück. Nous desservons également Unamassen, Friedland et Nürnberg. A l'est nous travaillons à Wernegerode, Diabass, à Sachsen-Anhalt et à Salzwedel. Récemment, il nous a été proposé d'installer des Umsiedler dans la région de Sachsen-Anhalt, dans l'ancienne R.D.A. Selon la règle des quotas, nous savons que chaque province doit accueillir des Umsiedler. Il en est de même pour les anciennes provinces de la R.D.A.

A Salzwedel, on a transformé des casernes en logements. Là-bas se trouvent actuellement 200 personnes d'origine mennonite. Elles suivent des cours de langues et quitteront bientôt ce centre pour se disperser. Nous les aidons à trouver un logement adéquat à louer, à trouver du travail, et autant que possible, à éviter la dispersion pour pouvoir constituer un groupe. Or ceci semble plus difficile à l'est.

Parmi ces 200 personnes, seules 15 se disent croyantes, les autres n'ont aucun passé de vie d'assemblée. Elles sont cepen-

dant ouvertes. Mais il nous manque des collaborateurs, qui leur apportent le message de l'Evangile. La plupart viennent du sud et de l'ouest de la Sibérie ou de la colonie d'Ohrenburg. En famille, elles parlent le Plattdeutsch et rarement l'allemand de Goethe, quoique capables de le comprendre.

Ces derniers mois il nous a été proposé de commencer un travail à Brandebourg, près de Berlin et en Saxe. Il y a là-bas beaucoup de logements et de casernes vides, occupés auparavant par l'armée soviétique. Nous pourrions y héberger de suite quelques milliers de personnes, mais nous ne pouvons pas prendre la responsabilité de les rassembler sans prévoir leur accompagnement. Nous voulons ici même dire aux assemblées : nous avons besoin de collaborateurs afin de pouvoir apporter une nourriture spirituelle à ces gens. Nous assurons le service social d'accompagnement, mais les gens ont besoin de plus. ils viennent de régions où il n'y avait pas d'église. Ils vivent sans Dieu. Il faut les mettre en relation avec l'Evangile. Priez pour ceci, aidez-nous. Le champ missionnaire est à notre porte. La demande est grande, il faut rassembler ces personnes et travailler avec elles.

On nous propose beaucoup de possibilités de logement, mais nous manquons de personnel d'accompagnement. Nous nous considérons comme le bras qui s'étend de l'église vers le monde extérieur.

Nous avons accès aux camps, nous pouvons visiter ces familles, les inviter. Mais nous ne sommes pas en mesure de leur apporter l'Evangile dans la mesure qui serait nécessaire pour la création d'assemblées, et le travail parmi les jeunes et les enfants.

J'ai à cœur de vous soumettre ce souci et de vous demander : aidez-nous ! Ce n'est pas notre œuvre, mais la vôtre. La tâche consiste à accueillir les personnes qui viennent vers nous.

Plus de 1 000 mennonites par mois sont arrivés de l'Est au cours des deux dernières années. Actuellement, ce sont 900 mennonites par mois et il semble que ce chiffre se maintiendra encore pendant deux années jusqu'à ce que les 15 000 ou 20 000 qui sont encore à l'Est nous aient rejoints.

Si nous voulons aider ces personnes à créer des assemblées, à s'insérer, à refaire leur vie ici, c'est maintenant qu'il faut entreprendre quelque chose. D'ici deux ans, on ne pourra plus faire grand-chose. Ils se seront dispersés. Nous avons commencé à les accompagner, alors continuons.

Je voudrais ici même exprimer ma reconnaissance envers les collaborateurs d'I.M.O. et du M.C.C. qui nous ont donné la possibilité de travailler avec les Umsiedler tout au long de ces années.

2 Corinthiens 5:17-20

LA RÉCONCILIATION EN CHRIST : TOUTES CHOSES SONT DEVENUES NOUVELLES

par Viktor Zierat

Ce passage me poursuit quand je le relis parce qu'il contient une base importante de la foi chrétienne et que celle-ci y apparaît très clairement.

Je crois que nous sommes en danger de nous contenter d'être chrétiens, d'appartenir au Seigneur, de le connaître personnellement. Nous oublions souvent notre mission d'être comme le levain dans la pâte, à savoir notre mission d'évangélisation et de témoignage. Paul est un homme qui s'est consacré totalement au Seigneur. Il vit sous le mot d'ordre : soit tout à Lui ou laisse tomber. Il a compris que d'être chrétien à moitié est une pure folie. Il s'est consacré totalement à Christ, il a pu voir Sa gloire et il a pu conduire d'autres personnes vers Lui. Paul est pour moi, et je pense aussi pour vous tous, un grand exemple. Il vit avec le Seigneur, il peut encourager les autres à vivre comme lui. Mais il a aussi ses problèmes. Un de ses problèmes fut l'église de Corinthe.

A Corinthe, il y a une assemblée et celle-ci ne comprend pas toujours l'apôtre. Elle pose des problèmes à Paul : "Paul, ta théologie est trop simpliste. Paul nous aimerions avoir un point de vue plus philosophique. Paul, nous aimerions sonder la profondeur de tes pensées, tes prédications sont trop simplistes. Paul, il y a là un prédicateur nommé Appolos, il prêche mieux que toi et il y en a

encore un autre qui prêche mieux que toi. Nous ne savons pas vraiment comment te classer. Nous avons du mal avec toi".

Paul comprend le problème et le relève. Il écrit une lettre à l'assemblée et encore une deuxième. Il essaye d'éclairer les corinthiens et leur dit : "Mes chers, comprenez pourquoi je me comporte de cette façon et pourquoi je prêche de cette façon : "Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées, voici toutes choses sont devenues nouvelles" (v. 17).

Paul veut expliquer son renouvellement personnel à l'église de Corinthe. Il ne parle pas de fables ou de contes, mais de choses qu'il a vécues personnellement, et il sait qu'elles ont également été vécues dans l'église de Corinthe. Dans cette église, il y avait des personnes qui avaient fait cette expérience avec le Seigneur. Il leur dit ici : "Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature". Pour l'apôtre Paul, c'était très clair : il y a une possibilité de devenir un homme nouveau et de vivre une vie nouvelle.

Je crois que nous souffrons ici en occident, et je m'inclus, d'un grand mal : il y a trop de chrétiens. Malheureusement beaucoup de chrétiens le sont seulement de nom et c'est pourquoi nous avons perdu la puissance du message. Les personnes qui nous entendent aimeraient bien voir nos œuvres en conséquence. C'est seulement si notre vie est enracinée en Jésus-Christ, que nous pouvons dire aux autres que nous menons une nouvelle vie.

Aussi je souhaite que nos conférences telles que celle-ci puissent contribuer à nous orienter sérieusement par rapport à Jésus-Christ et à réfléchir sur notre motivation d'être chrétiens.

Suis-je conscient de ce que je dis : les choses anciennes sont passées, une chose nouvelle est apparue ! Je crois qu'ici dans ce cercle pieux, je n'ai pas besoin de dire comment ceci se réalise. Au cours de soirées d'évangélisation, je l'ai expliqué à chaque fois.

Il n'y a qu'une possibilité de devenir un homme nouveau. Elle consiste en la repentance de notre vie passée, en l'acceptation du pardon de Dieu, en la nouvelle naissance pour une vie nouvelle. Je me réjouis de savoir que vous connaissez cela. Voilà pourquoi je veux vous encourager à vous laisser vous imprégner par ces vérités, d'être en Christ et prions : Seigneur donne-nous la force de demeurer en Toi et de transmettre Ta parole.

Car tout ceci, Dieu nous l'a donné pour nous charger de la mission de transmettre ce message. Dans ce monde déchiré nous pouvons proclamer la réconciliation, si nous-mêmes nous nous nourrissons de Christ et de son enseignement.

Je voudrais encore ajouter une pensée au sujet des versets 19 et 20 : Car Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même sans tenir compte aux hommes de leurs fautes et il a mis en nous la parole de la réconciliation.

A nouveau cette pensée apparaît ici : Dieu est celui qui nous a donné le ministère de la réconciliation. Mais Paul voudrait encore éclairer un point. Les chrétiens oublient souvent que c'est Dieu qui s'est abaissé jusqu'à nous. Nous pensons souvent que Dieu était passif tandis que Jésus-Christ est mort pour nous à Golgotha. Nous réagissons souvent comme si Dieu avait été loin de tout cet événement et a observé passivement ce qui se passait sur terre.

Paul répond par la négative. Dieu s'est approché personnellement de nous en Christ et voulait ainsi dire : "Je suis celui qui s'offre totalement pour vous sauver". Car nous croyons à la trinité : Dieu le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Ce Dieu Tout-Puissant vient dans ce monde au travers de son Fils. Il nous a réconciliés. Il nous a enrichis, Il nous a donné la mission de transmettre cette réconciliation. Nous pouvons être des ambassadeurs. Depuis que nous avons accepté Christ, nous avons été élevés au rang d'émissaires de Dieu.

Paul le savait lui-même : la vie qu'il avait menée auparavant était une vie orientée sur lui-même. La vie qu'il vit à présent est une vie pour le Seigneur. Il dit : "Ce que je vis à présent, je ne le vis plus pour moi-même, mais Christ vit en moi". Paul a expérimenté et il sait qu'il est possible de devenir une nouvelle créature par Jésus-Christ seul. Il dit que si nous sommes en Christ, nous sommes une nouvelle créature : "les choses anciennes sont passées, les choses nouvelles sont là". Paul a compris que Dieu ne veut pas réparer notre ancienne vie, mais il nous propose une vie nouvelle en Jésus-Christ.

Paul dit : "Regardez, l'ancien a disparu, la vie nouvelle est apparue. Pas de restauration ni de rénovation !"

Je suis sûr que dans ce lieu la plupart connaissent le Seigneur personnellement, mais j'aimerais poser une question très personnelle à chacun : es-tu reconnaissant à Dieu de ce qu'Il a enlevé les choses anciennes ? de ce qu'Il t'a donné une vie nouvelle ? de ce que tu peux vivre librement avec Jésus-Christ ?

Nous sommes aussi en danger de dire : "C'est moi qui ai réussi à me défaire des choses anciennes, je suis quand même un type bien, j'ai réussi !" Peut-être y en a-t-il beaucoup qui témoignent de ceci au travail, dans la rue, à l'école : j'ai réussi ! et prétendent qu'ils ont eux-mêmes réussi ce tour de force.

Non, Paul dit clairement au v. 18 : "Et tout cela vient de Dieu". Cela ne vient pas de ce que nous avons bien appris, que nous étions des gens bien, mais c'est parce que Dieu nous a fait grâce. Tout cela vient de Dieu qui nous a réconciliés avec lui-même par Jésus-Christ et nous a donné le ministère de prêcher la réconciliation.

Paul sait que nous dépendons de la grâce de Dieu. Ce n'est pas dû à nos efforts, mais c'est un cadeau du ciel, un cadeau

que Dieu m'adresse personnellement ; et aujourd'hui je peux me réjouir de ce cadeau et je peux proclamer : ce n'est pas moi qui me suis réconcilié avec Dieu, mais c'est Dieu qui s'est réconcilié avec moi. Ce n'est pas moi qui ai étendu la main vers Dieu et lui ai dit : s'il te plaît accepte mon offre. Non, c'est Lui qui a étendu les siennes et nous a proposé : venez à moi, je voudrais vous offrir une vie nouvelle, je voudrais vous renouveler et vous permettre de vivre une vie différente, une vie découlant de celle du Christ, une vie de puissance.

Cher chrétien, étais-tu conscient de ton état d'émissaire de Dieu ? Oui, tu es plus qu'un émissaire, tu es son ambassadeur dans ce monde. Nous devons sortir, nous devons proclamer ce double message de réconciliation à la fois avec le Père Céleste et entre les hommes, afin que les hommes puissent trouver un sens à leur vie, faire une rencontre personnelle avec Dieu et pouvoir vivre en paix les uns avec les autres.

Au verset 20, Paul parle encore des conséquences de ceci : "Nous faisons fonction d'ambassadeurs pour Christ, comme si Dieu exhortait par nous : nous vous en supplions au nom de Christ : Soyez réconciliés avec Dieu !" Il est important pour nous de saisir que nous sommes des ambassadeurs pour Christ chargés de transmettre ce message de la réconciliation.

Paul dit : "Son Esprit Saint nous exhorte, nous pousse" ; nous qui connaissons le Seigneur personnellement, soyons reconnaissants de pouvoir vivre une vie nouvelle. Mais nous avons encore autre chose à faire : c'est de vivre cette réconciliation et en transmettre le message. S'il y avait ici des personnes ici qui ne sont pas encore réconciliées avec Dieu, je voudrais leur dire : soyez réconciliés avec Dieu !

A ceux qui connaissent Christ personnellement, je voudrais dire : après cette conférence, prenez courage, sortez, et dites aux autres : soyez réconciliés avec Dieu !

Si nous faisons cela nous vivrons les mêmes choses que celles que Paul a vécues. Nous verrons la grandeur de Dieu et ce monde sera changé car nous sommes les ambassadeurs du Dieu Tout-Puissant.

(Textes traduits par Théo Hege)

JÉSUS EST NOTRE PAIX

par Franz Rathmair

Franz Rathmair, Président des Eglises Mennonites d'Autriche, est membre de l'assemblée mennonite de Steyr, où il a servi comme pasteur pendant 6 ans. Il a été professeur à l'Ecole Biblique à Ampflwang puis à Wallsee.

Savez-vous quelle est la seule construction humaine visible à l'œil nu depuis l'espace ? C'est la grande muraille en Chine du Nord. Sans ses ramifications, elle a environ 2000 km de long. Sa largeur est en moyenne de 5 à 6 mètres, et sa hauteur de 7 à 8 mètres. Depuis le IIIe siècle après Jésus-Christ elle a été édifiée pour servir de protection contre les envahisseurs et les ennemis. Ainsi cet immense édifice a été élevé par des milliers d'hommes et de femmes pour servir de monument et représente notre grand besoin de sécurité, en quelque sorte comme un témoignage de la peur que nous avons les uns des autres.

La muraille de Chine est aussi le symbole des innombrables murs visibles et invisibles qui nous séparent les uns des autres. Notre monde en est plein, même après la chute du mur de Berlin et du rideau de fer.

Ces murs entre les hommes décrivent toute la diversité des relations perturbées ou même totalement brisées. Les symptômes de cette séparation sont très divers :

– La totale indifférence envers les personnes qui vivent en face, sur le même palier (à Vienne on a récemment découvert le corps d'un homme qui était décédé dans son lit 4 ans auparavant – et personne ne l'avait remarqué !).

– La relation coupée avec un fils qui vit en union libre avec son amie et mène un style de vie très peu conventionnel.

– L'action violente envers des foyers d'étrangers.

– Les deux partenaires d'un couple qui n'ont plus rien à se dire depuis que les enfants ont quitté le foyer.

– La condamnation de ceux qui, dans une assemblée, sont d'un avis différent et que l'on classe comme des croyants peu bibliques.

Chaque jour nous sommes confrontés à ces murs. Les journaux, la radio et la télévision nous apportent beaucoup d'informations concernant des relations brisées. Les hôpitaux sont pleins de personnes qui souffrent des conséquences de l'inimitié, de la jalousie, du refus de réconciliation et de la haine. Oui, beaucoup d'entre nous qui sommes réunis ici, vivent dans des situations de tensions ou d'échecs.

L'apôtre Paul écrit en Ephésiens 2:17 que quelqu'un est venu au milieu de notre monde rempli de murs pour nous annoncer la paix : Jésus-Christ.

Quand il est né, les anges chantèrent : "Gloire à Dieu dans les lieux très hauts, paix sur la terre et bienveillance envers les hommes !" (Luc 2:14). Zacharie définissait l'enfant nouveau-né comme "le soleil levant qui nous a visités d'en-haut". Et il prophétisait que Jésus était venu "pour éclairer ceux qui sont assis dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort, pour diriger nos pas dans le chemin de la paix" (Luc 1:78-79).

Jésus était conscient de son identité messianique et de sa mission. Il savait qu'il était le Roi de Paix annoncé dans l'Ancien Testament. C'est pour cela qu'il devait entrer à Jérusalem monté sur un âne, comme Zacharie l'avait prédit :

"Sois transportée d'allégresse, fille de Sion ! Pousse des cris de joie, fille de Jérusalem ! Voici ton roi vient à toi ; il est juste et sauveur, il est humble et monté sur un âne, sur un âne, le petit d'une ânesse... Il annoncera la paix aux nations et il dominera

d'une mer à l'autre, depuis le fleuve jusqu'aux extrémités de la terre" (Zacharie 9:9-10).

Jésus annonçait la paix, mais pas comme ses contemporains ou nous-mêmes l'aurions attendu. Il parlait peu de paix, mais beaucoup du Royaume de Dieu. Jésus annonçait la paix en prêchant la royauté de Dieu et en appelant à la repentance.

Ce royaume qui est annoncé est l'acceptation de la souveraineté de Dieu sur cette terre comme elle est déjà réalisée au ciel. Et ceci sans exceptions et limitations quelconques, sans conditions aucunes. Dans ce royaume il s'agit avant tout de justice, de paix et de joie dans l'Esprit Saint (Romains 14:17). Il y règne la miséricorde et l'amour envers tous les hommes y compris les ennemis.

Jésus annonçait également la paix au travers de sa vie. Pour lui, parler et agir ne faisaient qu'un. Il vivait ce qu'il disait. Il incarnait totalement le souci de Dieu de rechercher celui qui est perdu et d'aimer celui qui est méprisé et repoussé. Il ne se laissait pas impressionner par des considérations matérielles. Il brisait les conventions de son temps. Jésus ne se référait pas aux règles sociales qui étaient en usage de son temps.

Jésus ne se dérobait à personne, il savait accorder son attention et son respect à chacun. Les exclus étaient l'objet d'une attention toute particulière. Par exemple :

- les personnes possédées,
- les aveugles et les sourds,
- les prostituées et les adultères,
- les collecteurs d'impôts et les pécheurs,
- les veuves et les orphelins,
- les lépreux et les paralysés,
- les samaritains et les païens.

Jésus aimait ceux qui n'étaient pas dignes d'amour, touchait ceux qu'il ne fallait pas toucher, et acceptait les exclus comme étant des hommes de valeur et dignes de respect.

Et précisément, cette conduite-là n'apportait pas la paix, mais des conflits. C'était provocant – comme Jésus l'avait prédit : "Pensez-vous que je sois venu apporter la paix sur la terre ? Non, vous dis-je, mais la division" (Luc 12:51).

Jésus mettait à nu la propre justice de l'élite religieuse. Il qualifia l'exclusivisme juif de ce qu'il était en réalité : une suffisance pieuse et cependant coupable.

Cette animosité de tous les temps entre les juifs et les païens était une conséquence de l'éthnocentrisme de part et d'autre. "C'est une forme de nationalisme, dans laquelle on considère son propre peuple comme le centre et comme dominant les peuples environnants" (Duden, Lexicon).

Pour la plupart des juifs du temps de Jésus, les païens étaient des "chiens impurs", qu'il s'agissait d'éviter. Le contact avec un non-juif rendait impur. Les non-juifs étaient exclus du peuple choisi par Dieu. Ils étaient exclus du champ d'application des promesses divines. En leur qualité "d'incirconcis" ils n'avaient mérité que la colère de Dieu.

A l'inverse, les païens regardaient les juifs avec mépris. Le poète romain Tacite a écrit que l'âne était devenu un animal sacré pour les juifs, qu'on vénérait une tête d'âne dans le temple de Jérusalem, et que les juifs capturaient chaque année un grec pour le sacrifier selon leurs rites. Ensuite ils mangeaient son cœur et juraient aux grecs une inimitié éternelle.

Ces mensonges et ces calomnies servaient à attiser la haine qui, à périodes régulières, se déversaient sur les juifs. Ainsi, en l'an 38, il y eut un massacre de juifs à Alexandrie au cours duquel des milliers d'entre eux furent tués.

La Parole de Dieu dit : Jésus suscita la paix entre les deux groupes ennemis qui se haïssaient. Christ a démoli le mur de séparation entre les juifs et les païens et a uni les ennemis d'autrefois en une communion nouvelle.

Nous savons que ce mur de séparation existait réellement dans le parvis du temple de Jérusalem. Un mur de marbre d'un mètre quarante de haut environ séparait la cour des païens de la cour des femmes. A distance régulière se trouvaient des panneaux d'avertissement. Ces panneaux menaçaient de mort en latin et en grec chaque non-juif qui se serait permis d'approcher le sanctuaire au-delà de ce mur. Des années après, l'apôtre Paul lui-même fut arrêté par des juifs tout excités. Il fut accusé à tort de n'avoir pas respecté ce mur et d'avoir accompagné Trophime jusque dans le temple (Actes 21:28-29).

Ici l'apôtre écrit : Jésus a créé la paix entre les juifs et les païens en ce qu'Il a détruit, par sa mort, le mur de séparation. Comment devons-nous comprendre ceci ?

Etant enfant, j'ai vu un dessin qui représentait un suisse entourant de ses bras un paquet de lances dont les pointes étaient dirigées contre son corps. Ainsi, dans sa mort, il lia les ennemis à son corps. Par ce geste de bravoure, il permit à ses camarades combattants de percer une brèche et de vaincre les autrichiens.

J'ai cette image devant les yeux quand je lis l'épître aux Ephésiens. Jésus a détruit l'inimitié au travers de sa mort. A la croix, il a pris sur lui la haine des chefs aveuglés du peuple d'Israël. Il a ainsi dirigé sur lui toute la colère et l'agressivité des juifs nourries par leur fierté raciale.

Déjà à la synagogue de Nazareth il a éprouvé le rejet au moment où il leur parla d'Elie qui porta son aide miraculeuse à une seule étrangère, et quand il évoqua l'histoire d'Elisée qui ne guérit qu'un païen, Naaman. Quand Jésus a rappelé ceci à ses concitoyens, ils voulaient le précipiter en bas d'un rocher pour le tuer.

Christ a vécu et il est mort pour montrer que la paix de Dieu vaut pour le monde entier, les juifs et les païens pour ceux qui

sont proches et pour ceux qui sont au loin. Le fait qu'il accusait les vendeurs de transformer le temple en "caverne de voleurs" a suscité des projets d'attentats contre lui. Il fut tué parce qu'Il a mis l'accent sur le fait que le temple est un lieu de prière pour tous les peuples.

Dans un sens plus large, on peut dire que Jésus a également pris sur lui à la croix nos péchés et notre culpabilité, notre refus de "l'autre", notre mépris réciproque, notre refus de l'autre en raison de la couleur de sa peau, de sa race, de son niveau social ou de son sexe.

La mort de Jésus est la mort de nos inimitiés, entre les hommes et entre les peuples. Par la grâce de Dieu la croix représente le terminus de tout le mal de ce monde. Le saint Fils de Dieu, qui n'a jamais commis le péché, s'est fait lui-même le bouc émissaire pour le monde entier dans l'obéissance au divin plan de salut de son Père. C'est lui l'agneau de Dieu qui ôte le péché du monde. Le péché prend fin chez lui parce qu'il ne rend pas le péché avec la même monnaie. C'est ainsi qu'il désamorce la puissance du Mal et lui brise sa force.

La croix de Golgotha est devenue le lieu de la réconciliation entre Dieu et nous, le début d'une nouvelle communion. Elle est aussi le lieu de la réconciliation entre les hommes. C'est tout-à-fait dans cet ordre là que l'épître aux Ephésiens nous décrit la réconciliation ! Jésus a produit la paix par son sang. Parce qu'il ne s'est pas épargné lui-même, mais s'est livré pour nous tous, quelque chose de nouveau peut se réaliser : l'amitié entre les ennemis, l'unité entre les hommes.

A la croix est née une nouvelle humanité : l'Eglise de Jésus-Christ. Elle est le fruit des souffrances du Christ et est décrite de trois façons différentes par l'apôtre Paul :

– comme peuple nouveau auquel tous appartiennent de plein droit,

– comme la famille de Dieu avec des héritiers aux droits égaux,

– comme temple de Dieu dans lequel Il habite par Son Esprit.

Dans cette création nouvelle tant dans sa dimension spirituelle que sociale, les murs qui nous divisent sont désormais vaincus :

– les murs entre les races et les classes,
– les murs entre les sexes,
– les murs entre les couches sociales,
– les murs entre les hommes.

Galates 3:28 est le manifeste chrétien de cette nouvelle unité : "Il n'y a plus ni juif ni grec, il n'y a plus ni esclave ni libre, il n'y a plus ni homme ni femme ; car tous vous êtes un en Christ".

Jésus a uni les parties désunies. Dans le crucifié et le ressuscité, sont sauvés sans aucun mérite tous ceux qui croient en Lui. Et en Christ, tous les enfants de Dieu sont unis. Ils appartiennent au nouveau temple dans lequel Dieu habite et dans lequel Il manifeste Sa gloire. L'Eglise de Jésus est le seul groupement de ce monde auquel Dieu démontre toute sa sagesse, son éternel plan de salut et la richesse infinie de sa grâce (Ephésiens 2:7 ; 3:10-11).

Cette réconciliation au travers de Sa mort cette ré-union de personnes séparées, voudrait être concrétisée : elle devient visible quand des chrétiens commencent à aimer, à s'accepter réciproquement, se confient entre eux et partagent leurs biens, sont là les uns pour les autres, quand ils commencent à fréquenter "l'école du pardon".

Lors de la campagne d'évangélisation avec Billy Graham, pour la première fois en Autriche, des chrétiens de confessions différentes ont collaboré. Dieu a richement béni. La confiance

réciproque grandit. Les murs des préjugés existant entre les évangéliques et les charismatiques, les croyants des églises de multitude et des églises libres commencent à tomber.

On peut vivre la réconciliation lorsque l'on apporte à Jésus le crucifié au travers de la prière tout ce qui détruit nous-mêmes et les autres :

– la haine envers des personnes qui nous font souffrir,
– notre rejet envers ceux qui sont différents de nous,
– nos préjugés envers d'autres personnes,
– nos sentiments d'infériorité,
– notre refus de pardonner.

La réconciliation se concrétise lorsque nous reconnaissons nos manques dans ce que nous avons fait, dit ou pensé, notre responsabilité dans l'édification de ces murs de séparations. Nous voulons aussi reconnaître nos péchés par omission : quand nous n'avons pas fait le bien que Dieu nous demandait d'accomplir.

Maintenir ces murs est un péché envers notre Seigneur bien-aimé. Tout ce que j'édifie contre une autre personne touche Jésus : "Ce que vous n'avez pas fait à l'un de ces petits c'est à moi que vous ne l'avez pas fait" (Matthieu 25).

Le mot d'ordre de ce congrès est tiré de notre texte : "Car Il est notre Paix" (Ephésiens 2:14). C'est le message central de ce passage, qui représente lui-même le point culminant de l'ensemble de cette épître aux Ephésiens.

Ce n'est qu'en Jésus-Christ que l'humanité trouvera son unité et sa paix. Lui seul, qui a souffert pour nous, est mort et ressuscité, est en mesure de créer une nouvelle humanité qui connaît la paix et la vit. Seulement là où la croix de Christ est au centre, il peut y avoir une réconciliation, une guérison, une paix qui demeure.

C'est pour cela qu'il est nécessaire que chacun en particulier reste en communion étroite avec Jésus. Ce n'est que lorsque nous écoutons son Esprit et sommes obéissants à ses directives que la paix peut se développer. Ce n'est que lorsque nous suivons Jésus de tout notre cœur, que nous pourrons être des artisans de paix.

Vivre cet appel a certes un prix : créer la paix coûte notre propre vie. Le souhait d'une vie paisible, d'un bon niveau de vie, d'une indépendance et de la liberté doit être apporté et abandonné au pied de la croix. L'histoire de Jésus et de son église nous montre que quelquefois le chemin de la paix conduit même à la mort physique.

(Traduit par Théo Hege)

TÉMOIGNAGE

par Michel Sommer

Michel Sommer travaille au Centre Mennonite Belge à Bruxelles où il exerce des responsabilités au Service Mennonite de Médiation.

Témoigner par la parole, c'est d'une part rendre compte de ce qu'on a vu, entendu, senti et d'autre part, exprimer une conviction de signification. C'est selon ces deux dimensions que je souhaite témoigner. Cela nous conduit tout naturellement à nous interroger sur la réalité de l'affirmation "Jésus-Christ est notre paix", en moi, entre nous, dans l'Eglise et le monde.

Je dois donc d'abord témoigner de l'**absence** de cette paix dont nous avons parlé pendant ce congrès et pendant ce culte. Absence... de la paix fissurant et renversant les murs, absence... de la paix incluant les exclus, absence... de la paix créant une nouvelle réalité.

– En effet, cette paix selon l'Esprit du Christ fait défaut dans mes relations. Bien sûr, il n'y a généralement pas un mur de haine entre l'autre et moi, quoique... Mais je me réfugie souvent derrière une muraille d'indifférence, me séparant de l'autre, de mon voisin, de l'étranger, du pauvre, pour ne pas être dérangé dans mon confort et mes petites habitudes. La paix du Christ fait tomber ces barrières...

– Cette paix manque aussi dans et entre nos communautés mennonites, où parfois libéraux et conservateurs, progressistes et traditionalistes sont quasiment des étrangers les uns pour autres. Heureusement, il y a le Congrès Mennonite Européen tous les cinq ans pour nous rassembler (!), et c'est fort bien. Mais la paix du Christ n'exige-t-elle pas davantage de nous ?

– L'Eglise au sens large fait aussi les frais de l'absence de paix, lorsque certains ou certaines sont exclus, volontairement ou non, de manière visible ou non, des possibilités de participation ou de service. Et puis, il y a nos querelles de clochers entre traditions et dénominations chrétiennes, nos convictions comme cloisons, parfois sur un côté de nos vies, mais parfois de tous côtés, ce qui, soit dit en passant, nous met en prison... La paix du Christ libère de ces enfermements et réunit le judéo-chrétien circoncis et le pagano-chrétien incirconcis... chacun restant pourtant ce qu'il est.

– Je ne devrais pas témoigner de l'absence de paix dans le monde, puisque les médias se chargent de le faire : haine entre peuples, exclusion des étrangers, purification ethnique, guerres et viols, c'est la litanie médiatique quotidienne. Mais je dois en témoigner, car cela nous concerne, car nous ne pouvons nous protéger derrière nos convictions selon lesquelles il est inévitable que tout cela arrive. L'absence de paix n'est peut-être pas sans relation avec les barrières et les cloisons de prospérité séparant les nantis des démunis, aussi bien dans nos pays respectifs qu'entre l'Europe de l'Ouest et de l'Est ou entre le Nord et le Sud. Mamon serait-il le mur de séparation contemporain que la paix du Christ veut faire tomber ?

J'ai témoigné jusqu'ici de faits constatables d'où la paix est absente. Je témoigne maintenant du sens (ou du non-sens) de tout cela.

L'absence de la paix selon l'Esprit de Jésus, en moi, en nous, entre nous, dans l'Eglise et le monde, signifie que nous sommes tous pris en défaut. Comme les juifs au premier siècle avaient besoin d'être réconciliés avec Dieu et avec les Gentils, nous qui pensons être le peuple de Dieu avons également besoin de réconciliation avec Dieu et avec les autres. Car nous ne pouvons être en paix avec Dieu si nous ne sommes pas en paix avec les autres.

L'absence de paix signifie que personne n'est digne, que personne n'est digne d'ouvrir le Livre de vie, même pas nous mennonites (!) ou surtout pas nous. Personne n'est digne, sauf le Christ. Je témoigne donc du décalage entre la paix du Christ et nos petites paix, limitées, indifférentes, exclusivistes... et ce décalage prend le nom de péché.

Alors, l'absence de la paix selon l'Esprit du Christ dit-elle l'échec de l'Eglise, notre échec ? D'une certaine manière, je le pense, surtout quand des chrétiens se battent entre eux, mais cette absence et cet échec sont liés aussi à la fragilité de la paix du Christ. En effet, la paix de la croix dit l'échec d'un Dieu triomphateur, car il est à noter que c'est bien la mort en croix du Messie qui détruit les murs – et non sa résurrection, signe de puissance. S'il y a absence de la paix du Christ, c'est donc que cette paix est fragile, qu'elle prend la forme de la croix, et qu'elle ne peut être imposée, au risque de n'être qu'une pseudo-paix, une paix manipulée ou forcée, aussi bien avec Dieu qu'entre les êtres humains.

Cela dit, je dois également témoigner de la **présence** de cette paix du Christ, par des signes discrets mais transformateurs. Ces moments, ces expériences, ces réalités ne sont parfois pas visibles à l'œil nu, mais apparaissent au regard de la foi qui voit l'invisible...

Ainsi, lorsque des dizaines de milliers de personnes descendent dans les rues pour dire leur refus du racisme ou de l'antisémitisme, des barrières tombent et les signes de la paix du Christ sont discernables, bien que fragiles et toujours à re-poser...

Lorsque des parents ayant déjà trois enfants adoptent délibérément un enfant handicapé qui, selon la mentalité ambiante, est exclu des "familles à succès", c'est un signe de la paix inclusive du Christ qui est manifesté...

Quand des personnes, par leur rayonnement tout simple et leurs paroles empreintes de respect, parviennent à bâtir la confiance entre des assemblées méfiantes, alors un peu de la réconciliation du Christ est expérimenté... Quand ces mêmes personnes brisent les relations hiérarchiques et séparatrices entre collègues de travail ou entre classes sociales, alors des frontières tombent et des gestes de paix selon l'Esprit du Christ sont vécus, transformant un peu les uns et les autres...

Et quand, en moi, dans le silence de la prière, je discerne l'amplitude de mes sentiments de domination, de mon irritabilité, de ma dureté – que le plus souvent en bon mennonite je parviens à ne pas exprimer en public –, quand je suis confronté véritablement à mon péché, alors une cloison tombe et des signes de la paix et la grâce de Dieu me sont donnés...

Je témoigne donc d'expériences constatables, mais aussi du sens de ces expériences. C'est en effet le Royaume de Dieu qui s'annonce en elles, petitement, faiblement, discrètement, selon le chemin de la croix, mais sûrement.

Alors, entre l'absence et la présence de la paix selon l'Esprit du Christ, que faire ? Se décourager ? Forcer la paix entre Dieu et les être humains ou entre les humains ? Non, le chemin de disciple passe plutôt par la conscience toujours renouvelée de nos limites, mais aussi par l'exigence de la paix qui est posée à l'Eglise, de la part de Dieu comme de la part des êtres humains et de la création entière...

Osons la paix : parlons-nous alors que tout nous sépare, rencontrons ceux et celles que nous désapprouvons, faisons place aux exclus de nos Eglises, par exemple les démunis, les femmes, les étrangers, les jeunes, les personnes âgées... Osons dans l'Eglise ce qui ne se fait pas ailleurs, mais aussi ce qui parfois s'y fait mieux... Si l'Eglise pouvait être un laboratoire pour des expériences selon l'Esprit de la paix du Christ, alors un monde nouveau surgirait...

POST-FACE

Organiser un congrès... mennonite... européen

par Jacques Schnegg

Jacques Schnegg est directeur de travaux d'une entreprise de bâtiment et membre de l'Assemblée Mennonite de Strasbourg.

Organiser un congrès mennonite européen en France ! Est-ce bien raisonnable ? La Conférence Mennonite Mondiale n'est pas si loin. La communauté française a-t-elle eu le temps de récupérer ? Depuis 1984, les petites blessures sont-elles cicatrisées ? La possibilité de mobiliser à nouveau les énergies existe-t-elle encore ?

Avant de faire des propositions au comité de l'A.E.E.M.F. et aux délégués de nos assemblées, André Nussbaumer de Molsheim a pris soin de faire l'inventaire du potentiel humain disponible : une bonne manière de contrer les pessimistes... et de faire face aux questions que je ne manque pas de lui poser quand il me parle de prendre en charge l'organisation de ce congrès à Colmar en 1993.

Dans sa demande, André me propose une liste de collaborateurs possibles : j'ai déjà eu l'occasion de les voir à l'œuvre en 1984 et c'est certainement cet élément qui emporte ma décision de répondre favorablement à l'appel d'André. Il me suffisait de compléter une équipe déjà bien structurée pour obtenir un bon comité d'organisation (C.O.).

De son côté, le comité de programme (C.P.) se met en place avec André Nussbaumer comme président. Les deux comités fonctionnent alors sous la haute autorité morale de Frédéric Peterschmitt, président de l'A.E.E.M.F. Si la mission des comités est bien définie, il reste néanmoins à mettre en place une bonne communication entre les deux entités.

Dès le départ, le C.O. accepte de se mettre au service du C.P., et de donner aux responsables d'activités des conditions idéales de fonctionnement. Mais très rapidement, il devient évident que nous ne pourrons pas accéder à toutes les demandes pour des raisons budgétaires. Par ailleurs, le C.O. pouvait craindre de ne pas avoir à temps toutes les informations nécessaires du C.P. pour organiser son travail. Contrairement à des expériences passées, tout a bien fonctionné et les relations entre les deux comités ont toujours été cordiales, les tensions mesurées et sans conséquences pour les personnes : les deux présidents sont restés les meilleurs amis du monde.

Une rencontre avec Marcel Amstutz, président du C.O. de la MERK 88 à Tramelan nous permet de profiter de l'expérience suisse et de nous rassurer un peu. Mais les conditions sont-elles vraiment les mêmes ? A l'analyse, Tramelan m'apparaît comme une conférence suisse d'abord, et européenne ensuite. Colmar ne sera-t-il pas un congrès européen surtout et un peu français pour terminer ?

Les assemblées mennonites françaises ont une approche très différente les unes des autres de ce congrès. Les décisions et incitations de leurs délégués ne semblent pas suffisantes pour les motiver toutes. Nous décidons donc d'envoyer une lettre d'information à tous les responsables d'assemblées pour leur proposer une visite dans le but d'informer, répondre aux questions légitimes et motiver les membres pour cet événement que nous voulions préparer comme une fête. Les invitations trop peu nombreuses que nous avons reçues ont été très bénéfiques, mais

qu'il est difficile de faire adhérer nos communautés tellement différentes les unes des autres à une même idée ! Ces visites furent également un bon moyen de couper court aux rumeurs, toutes plus étonnantes les unes que les autres.

Avant même le fonctionnement du C.O., le choix du lieu s'était porté sur le Parc des Expositions de Colmar, pour des raisons géographiques évidentes. Le coût très élevé de location des locaux nous place rapidement devant un choix de montages financiers bien différents de ce qui a pu être réalisé à Tramelan : soit demander un prix d'inscription suffisant pour couvrir tous les frais, soit demander une participation raisonnable aux congressistes et "faire du commerce" pour couvrir les dépenses incontournables. Le comité de l'AEEMF décide que le prix de l'inscription devra être inférieur à 300 FF. Je prends l'option d'une inscription à 200 FF en me promettant, quoi qu'il arrive de limiter les exigences du comité de programme et les désirs de très bien faire des présidents de commissions du comité d'organisation.

Une estimation de la participation au congrès et de l'enveloppe budgétaire incontournable est définie (Il est dommage que les problèmes d'argent prennent un telle importance dans l'organisation d'une manifestation comme celle-là. Il me semble qu'une réflexion devrait être développée sur ce sujet). Il y aurait eu bien d'autres sujets de discorde entre les 70 personnes réparties dans les 8 commissions du C.O. : inscriptions, accueil, restauration, hébergement, publicité/relations avec la presse, service d'ordre, excursions/transport, locaux/sonorisation/traductions, services sanitaires.

Ce premier anniversaire du CME 93 est l'occasion de mesurer combien cette expérience est restée très fraternelle. Nous avons dû apprendre rapidement à nous écouter pour mieux nous comprendre et à faire des concessions sans lesquelles il n'est pas possible d'avancer. Pour le président, il est particuliè-

rement difficile de faire accepter des orientations quand la majorité des participants n'a pas une version globale des problèmes tout en connaissant parfaitement sa partie. De nombreuses anecdotes pourraient être contées et l'évocation de ce congrès me montre toute la richesse de ces mille et une expériences. Il me faut au moins rappeler les difficultés rencontrées pour la préparation du bulletin d'inscription. Mettre au point un bulletin d'inscription c'est organiser la manifestation. De plus, sa traduction demande beaucoup de travail et d'efforts. Dommage que les "coquilles" soient si sévèrement mises en évidence.

Les derniers mois furent particulièrement pénibles : les mennonites sont des gens qui se décident tardivement et ne respectent pas les dates limites d'inscription. C'est pourquoi, quelques semaines avant le congrès, nous nous interrogions sur l'éventualité de tout reporter et estimions un déficit acceptable.

Merci à Frédéric Peterschmitt et à quelques fortes personnalités pour leurs encouragements à ce moment précis. Le secrétariat installé à Strasbourg dans les locaux de la Conférence Mondiale est souvent interrogé pour connaître l'évolution des inscriptions. Peu à peu, les listes s'allongent et les budgets tendent vers l'équilibre, le dernier cadeau étant offert par le gouvernement français qui accorde un congé scolaire inattendu : cette décision eut pour effet manifeste de multiplier les inscriptions au jour le jour et de faire basculer le bilan du côté positif (+ 61000 FF). Ainsi quelque 700 participants de 12 nationalités différentes ont pu profiter – aux côtés d'organisateurs détendus et souriants – de toutes les activités préparées par le comité de programme : conférences, carrefours, visites d'expositions, concerts, animations jeunes et enfants, etc.

Il faut également souligner la part du volontariat pendant le congrès. Que de bras mis à disposition avec le sourire ! Et comment remercier tous les amis de Colmar et environs pour l'hospitalité offerte.

Avions-nous bien mesuré la tâche ? Sans quelques miracles envoyés par le Seigneur au bon moment, cette expérience ne serait pas devenue un souvenir lumineux. Quelle joie de rencontrer des frères et des sœurs qui se sont engagés à cette occasion et de raviver des souvenirs communs.

LES CAHIERS DE «CHRIST SEUL»

N°1 – Qui sont les Mennonites ? D'où viennent-ils ? (épuisé)	12 F
N°2 – Ce que croient les Mennonites	12 F
N°3-4 – La voie chrétienne	20 F
N°5 – Disciples de Jésus (John C. Wenger)	12 F
N°6-7 – Il y a des gens qui vous troublent (Pierre Widmer)	15 F
N°8 – L'Evangile de Paix (John C. Wenger)	12 F
N°9 – Enseigner dans l'Assemblée (Paul M. Lederach)	12 F
N°10 – Du bon usage des vraies richesses (Milo Kauffman)	12 F
N°11-12 – De Thomas Muntzer à Menno Simons (Ch. et Cl. L. Ummel, J. Baumann et P. Widmer)	20 F
N°13-14 – Ce livre appelé la Bible (John C. Wenger)	20 F
N°15 – La foi qui fait vivre (John C. Wenger) Extraits d'auteurs anabaptistes du XVI[e] siècle	15 F
N°16 – Les entretiens Luthéro-Mennonites (1981-1984) présentés par Marc Lienhard et P. Widmer	20 F
N°1/1985 – Vers une justice biblique (José Gallardo et divers auteurs)	25 F
N°2/1985 – Actualités des valeurs anabaptistes (Pierre Widmer, Max Schowalter, Claude Baecher) et divers articles d'actualité dans les Eglises.	25 F
N°3/1985 – Le Chrétien face aux crises de la vie (Paul Baumann, Christiane et Pierre Widmer)	20 F
N°4/1985 – Le Chrétien face à la maladie (avec la collaboration de René Klopfenstein, Jeannette Rayot-Zbinden, Willy Peterschmitt, D[r] M. Ropp et P. Widmer)	25 F
N°1/1986 – Evangéliser, c'est faire des disciples (avec la collaboration de Myron S. Augsburger et P. Widmer)	25 F
N°2/1986 – Le pasteur, artisan de réconciliation (avec la collaboration de M. Barwick, J. Jaloux, P. Widmer)	20 F

N°3-4/1986 – Comment travailler au bien de la nation ?
Le chrétien et les Forces Armées
(Claude Baecher, Michel Gaudry, Pierre Widmer) 30 F
N°1/1987 – Formation biblique et modernité
(André Nussbaumer, Adolf Schnebele, Jacques Dubois,
Daniel Muller et Pierre Widmer) 20 F
N°2/1987 – Des églises de professants… Pourquoi ?
(en co-édition avec les «carnets de Croire et Servir») 25 F
N°3/1987 – Vers un nouveau mode de vie (John
C. Wenger, avec la collaboration de P. Widmer) 25 F
N°4/1987 – Crises et conflits conjugaux et familiaux
(Samuel Gerber et Pierre Widmer avec Préface de
Robert Somerville) 25 F
N°1/1988 – Croire aujourd'hui (D. Muller, B. Huck,
C. Widmer-Gaudry, Mme Salas et P. Widmer) 30 F
N°2-3/1988 – Présence au monde
(Numéro spécial MERK'88) 35 F
N°4/1988 – Conviction et tolérance
(Bernhardt Ott – Claude Baecher) 30 F
N°1/1989 – Sans défense à cause de Christ
(J. A. Tœws) 30 F
N°2-3/1989 – Témoigner de Jésus-Christ dans le
monde d'aujourd'hui (Helmut Harder) 40 F
N°4/1989 – Les Mennonites dans la Révolution
Française (Jean Séguy – Robert Baecher) 30 F
N°1/1990 – La discipline dans l'église
(Samuel Gerber avec la collaboration
de Max-Alain Chevalier) 30 F
N°2/1990 – Les Anabaptistes et la Réforme
à Strasbourg en 1532
— Citoyens du ciel et de la terre (Philippe Montuire)
— L'église dans le monde : une perspective
biblique (Neal Blough) 30 F
N°3/1990 – L'éthique du disciple (P. Widmer) 30 F
N°4/1990 – Histoires d'hier et d'aujourd'hui
(Cornelia Lehn) 30 F
N°1/1991 – Vie et structure de l'église de
Jésus-Christ (Paul Baumann avec préface de P. Widmer) 30 F
N°2-3/1991 – Alliances et Cène (Etienne Zimmerlin)
Synthèse sur la pratique de la Cène (Daniel Muller) 40 F

N°4/1991 – Bonnes nouvelles de par le monde
(Cornelia Lehn) 30 F

N°1/1992 – Le chrétien et l'argent
(Samuel Gerber) 40 F

N°2/1992 – Alliances et Cène
(Etienne Zimmerlin) 40 F

N°3/1992 – «… Et tes filles prophétiseront»
(Claude Baecher – Madeleine Bähler – Jacques Baumann
Fritz Goldschmidt – Lydie Hege – Matthias Radloff
Dr Marthe Ropp et les anciens d'une assemblée) 40 F

N°4/1992 – Guerre ou Paix ?
(Pierre Widmer – Larry Miller – Claude Baecher
et d'autres) 40 F

N°1/1993 – Sexualité et mariage
BIBLE, FAMILLE, SEXOLOGIE (1)
(Roger Eykerman, avec la participation de
Christian Klopfenstein et Robert Somerville) 40 F

N°2/1993 – Développement et mission
(Gilbert Klopfenstein, Aboh Danrhé, Daniel Goldschmidt
Saturnin D. Afaton, Hélène & Carl Wirzba, Erik Volkmar
Jean-Daniel Peterschmitt) 40 F

N°3/1993 – Sexualité et mariage
VIE CONJUGALE ET FAMILLE (2)
(Roger Eykerman, avec la participation de
Christian Klopfenstein, Alexandre Lukasik,
Colette Nouyrigat-Chartres) 40 F

N°4/1993 – Qui sont les mennonites ?
(J.C. Wenger, avec diverses collaborations) 40 F

N°1/1994 – Sexualité et mariage
APPROCHE ÉTHIQUE ET MÉDICALE (3)
(Roger Eykerman, avec la participation de
Christian Klopfenstein) 40 F

LES CAHIERS DE «CHRIST SEUL»

Revue trimestrielle complémentaire
au mensuel «CHRIST SEUL»

Administration générale :
EDITIONS MENNONITES
3, route de Grand-Charmont
25200 MONTBÉLIARD
CCP DIJON 1972.81 Z

Directeur de la publication :
Daniel Muller
Tél. : 25 92 90 59

Tarifs des abonnements :
4 numéros annuels : 140 FF.

Abonnement jumelé
pour CHRIST SEUL et LES CAHIERS : 360 FF.

Conditions générales :
Ces prix s'entendent TTC (TVA 2,10%). Port en sus.
Paiement à reception de facture par chèque bancaire
ou virement postal à l'ordre des Edition Mennonites.

Pour l'étranger, paiement par virement
international ou chèque en FF.

Toutes les commandes sont à adresser au bureau de
CHRIST SEUL
3, route de Grand-Charmont
25200 MONTBÉLIARD (France)

Dépôt légal : 2e trimestre 1994
CPPAP N° 66832

Dessin couverture
Etienne Stroudinsky
Photocomposition et impression
Studio CD SCHELL
1a, rue Tiergaertel 67380 LINGOLSHEIM
Téléphone : 88 77 36 04 • Fax : 88 77 36 05

LES CAHIERS DE «CHRIST SEUL»
3, route de Grand-Charmont
25200 MONTBÉLIARD



N° 2/1994

JÉSUS-CHRIST NOTRE PAIX

Organiser un congrès d'envergure européenne pour quelque 1000 participants... Est-ce bien raisonnable ? Le défi relevé par les organisateurs du 5e Congrès Mennonite Européen de Colmar constitue sans aucun doute la meilleure réponse à cette question.

Ce rendez-vous des mennonites d'Europe à Colmar en mai 93 aura été révélateur à plus d'un titre, par la volonté de partage et d'échanges dans la diversité, par les itinéraires des différentes formations anabaptistes représentées, par la découverte d'émigrants venus de l'Est, frères inconnus, méconnus...

Le conservatisme des uns opposé au libéralisme des autres n'aura certes pas contribué à la belle unité à laquelle les mennonites comme tous chrétiens sont en droit d'aspirer, mais les thèmes exposés, les problèmes évoqués durant ces trois journées nous invitent tous à recentrer notre foi autour de Jésus-Christ et de cette proclamation en corollaire de toutes les rencontres : "Car il est notre paix".

ISBN 2-904214-40-2 ISSN 0750-2095